Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/champaris04cham

NOUVELLES LEÇONS

DE CIVILITÉ PUÉRILE ET HONNÊTE

A L'USAGE

DES PERSONNES GROSSIÈRES ET SANS ÉDUCATION,

PAR CHAM.

Quand vous savez qu'une personne porte perruque, il n'est pas convenable de la lui enlever pour voir si ses petits cheveux repoussent.

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL LE CHARIVARI,

16, RUE DU CROISSANT.

Paris. Typographie Plon frères, rue de Vaugirard, 36.

Dès que vous venez au monde, criez le moins possible, afin de ne pas fatiguer les oreilles de vos parents, et de crainte de faire naître en eux le regret de vous avoir donné le jour.

N'ayez jamais l'air d'avoir une préférence marquée pour le biberon-Darbo lorsque votre nourrice vous présente le sein, ce serait lui faire une grande malhonnêteté.

Si vous vous apercevez que le lait de votre nourrice a tourné, quittez son sein sous prétexte de regarder des gravures afin qu'elle ne se doute pas du véritable motif qui vous fait agir, ce qui pourrait peut-être blesser son amour-propre.

Ne troublez jamais le sommeil de votre nourrice; si vous avez soif pendant la nuit, allez boire au pot à l'eau

Criez le plus possible lorsqu'arrive votre première dent, afin que vos parents n'oublient pas de la payer à votre nourrice.

Une jeune fille qui tient à faire plaisir à sa bonne doit toujours vivre en bonne intelligence avec les militaires en général, et les sapeurs en particulier.

Si vos mains sont sales, n'allez pas les appliquer en plein sur le pantalon blanc d'un monsieur qui vient faire une visite à madame votre mère.

Si vous lisez sur la figure de monsieur votre père un vague désir de vous administrer le fouet, déboutonnez vivement votre culotte pour lui en faciliter l'exécution.

N'oubliez pas que vous devez professer un très-grand respect pour toutes les personnes qui ont des cheveux blancs

Ne fourrez jamais les doigts dans votre nez, et encore moins dans le nez d'une personne qui vous serait étrangère.

Si votre oncle n'a pas de cheveux du tout, respectez sa tête, mais moins, nécessairement, que s'il avait des cheveux et qu'ils fussent blancs.

Vos parents ont le droit de vous donner autant de frères et de sœurs que bon leur semble, sans que vous ayez le droit de leur faire la moindre observation à cet égard.

Ne profitez pas de ce que vos parents sont sortis pour vendre leur effets aux marchands d'habits galons.

Quand une dame dit : Voilà un enfant bien fort pour son âge!... il est inutile que vous lui appliquiez un coup de poing pour venir à l'appui de ce qu'elle avance.

Ayez toujours sur vous un mouchoir de poche, ne vous mouchez ni sur votre manche, ni dans des rideaux, ou si vous le faites, tachez au moins qu'on ne vous voie pas.

Si votre mère a des oranges et qu'elle ait oublié de les mettre, gardez-vous de les lui apporter lorsqu'elle a des visites.

En passant devant un magasin de jupes en crinoline et autres accessoires féminins, un enfant ne doit jamais s'écrier : — Tiens, maman en a comme ça!

Ne placez jamais une épingle, un canif ni même une paire de ciseaux de façon qu'on puisse s'asseoir dessus, à moins que vous ne soyez très-lié avec la personne à qui vous faites cette plaisanterie, et encore est le mieux de s'en priver.

Sachez, dès votre plus tendre enfance, compatir à toutes les *faiblesses* humaines.

Obtempérez aux désirs de vos parents sous quelque forme qu'ils se présentent.

N'interrompez jamais une personne plus âgée que vous, surtout quand elle ne vous adressait pas la parole.

Ne pas se déshabiller de la tête aux pieds dans un salon sous prétexte qu'on a une puce.

Ne pas aller chez Daumier pour le prier de faire paraître la charge de votre père et de votre mère dans le *Charivari*.

Ne vous mettez jamais à deux pour frapper une femme, un homme seul doit suffire, surtout si la femme ne se défend pas.

Un enfant de dix ans ne doit jamais contredire sa maman lorsqu'elle dit à quelqu'un qu'il n'en a que six.

Gardez-vous bien d'introduire des queues en papier dans le corps des animaux, à moins que ces animaux ne vous en aient formellement témoigné le désir.

Quand vous allez dîner en ville, il ne faut jamais apporter votre pain sous le bras, — il n'y a qu'aux maçons à qui l'on passe cette habitude, et encore faut-il qu'ils soient Limousins

Il est également inconvenant d'amener votre chien dîner chez des étrangers, à moins qu'il n'ait reçu une invitation spéciale.

Ne cachez pas votre assiette sur vos genoux afin d'être servi deux fois.

Si vous dînez pour la première fois dans une maison, ne lancez pas des boulettes de pain à la maîtresse du logis, attendez que vous soyez entré un peu plus dans son intimité.

Même lorsque vous serez arrivé à un âge mûr, tenez-vous convenablement à table et n'exécutez pas des tours d'adresse; si vous veniez à les manquer, vous pourriez passer pour un maladroit.

Si vous passez sous la table pour ramasser votre serviette, ne reparaissez pas avec les jarretières de toutes les dames, vous pourriez paraître indiscret.

Si vous n'avez pas de casse-noisette, brisez vos noix avec les dents, mais ne vous asseyez jamais dessus pour les casser.

Le dîner terminé, ne sautez pas sur le dos de la personne qui se trouve à côté de vous pour qu'elle vous porte en vinaigrette au salon. — Offrez la main aux dames, c'est plus poli.

Ne pincez jamais la taille de la bonne chargée de vous annoncer, dans la crainte d'éveiller la jalousie de la maîtresse de la maison, qui serait peut-être bien disposée à votre égard

Ne paraissez pas visiblement contrarié de vous trouver face à face avec monsieur quand vous veniez pour voir madame, cela pourrait sembler louche.

ez soin de ne pas entrer dans un salon avec des bottes sales, laissez-les plutôt dans l'antichambre sous le prétexte qu'elles vous gênent.

Ne vous levez jamais tout à coup de votre chaise pour rendre à une dame le service de lui arracher un cheveu blanc que vous voyez briller sur sa tête, cette politesse est rarement appréciée à sa juste valeur.

résentez-vous toujours convenablement dans un salon et n'y entrez jamais en faisant la roue, quelle que soit votre force sur cet exercice.

N'allez pas faire une visite après avoir pris médecine, si vous ne voulez pas vous exposer à perdre tout à coup le fil de la conversation.

Après dîner, jouez aux cartes si bon vous semble, mais n'écrasez pas la tête de votre adversaire contre la table, sous le prétexte de l'empêcher de voir dans votre jeu.

Ne soyez jamais malhonnête lorsque la maîtresse de la maison vous prie de faire danser une dame de quarante ans passés.

Après la contredanse ne reconduisez jamais votre danseuse en lui passant le bras autour du cou, d'abord vous lui tiendriez trop chaud, et puis sa mère pourrait peut-être y trouver à redire.

Lorsqu'une dame comme il faut va au bal, il est de mauvais goût qu'elle emporte son cabas pour y fourrer tous les bouts de bougie qui restent encore à la fin de la soirée, par cette inconvenance elle peut se faire une querelle avec les domestiques de la maison, dont elle diminue les profits.

Ne donnez jamais double pourboire au cocher qui vient de verser votre femme, dans la crainte qu'il ne s'aperçoive qu'il vous a fait grand plaisir.

Lorsque vous avez dîné en ville, n'allez pas dans la cuisine après le repas pour demander à emporter les restes.

Si vous vous battez en duel, attendez que les témoins vous donnent le signal, et ne tirez pas sur votre adversaire au moment où il pose son habit par terre.

Ne cherchez jamais à tromper personne; si on admire vos dents et qu'elles ne soient pas à vous, ôtez-les afin qu'on ne reste pas dans l'erreur.

Ne jamais se servir de sa salive pour lisser les cheveux d'une dame qu'on ne connait pas.

Ne jamais passer la jambe par-dessus un monsieur plus petit que soi, surtout si l'on tient à ne pas lui faire une impolitesse.

Lorsqu'un homme s'est jeté à l'eau en votre présence, vous ne devez jamais l'aider à se noyer, restez impassible et laissez-le se suicider tranquillement.

Ne vous amourachez jamais d'un invalide pour son nez en argent, aimez-le pour lui-même, c'est un sentiment plus noble.

Ne pas se lever, quand on est au restaurant, pour s'assurer si la viande de son voisin est bien cuite.

Lorsqu'une dame vous demande s'il y aura un changement dans le temps, n'ôtez pas votre bolte pour consulter vos cors; ne vous servez de ce baromètre que lorsque vous êtes seul.

Ne vous servez jamais de votre fourchette comme d'un peigne fin, ou si vous le faites, demandez qu'on vous la change après, c'est plus propre.

S'habiller toujours selon son âge et ne jamais essayer de se rajeunir par son costume.

Si, lors de votre arrivée dans une maison, on vous fait la politesse de vous demander si vous désirez prendre quelque chose, ne désignez jamais le plus joli meuble de l'appartement.

Si vous regardez un ballon, ne témoignez pas à haute voix le désir que vous auriez de voir une fois dans votre vie dégringoler la personne qui se trouve dans la nacelle, cela pourrait vous faire passer pour un homme plus féroce que vous ne l'êtes réellement.

Si par votre maladresse vous blessez un de vos amis à la chasse, soutenez-lui que c'est par sa faute que ce malheur est arrivé, cela vous excusera toujours un peu.

Enfin quand vous aurez soixante-dix ans et que vous prendrez énormément de tabac, ayez soin de bien vous moucher avant d'embrasser les jeunes personnes.

NOUVELLES

LEÇONS DE CIVILITÉ

PUÉRILE ET HONNÊTE

PAR CHAM

DEUXIÈME ÉDITION

Quand vous savez qu'une personne porte perruque, il n'est pas convenable de la lui enlever pour voir si ses petits cheveux repoussent

PARIS

MAISON MARTINET

172 RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

Dès que vous venez au monde, criez le moins possible, afin de ne pas fatiguer les oreilles de vos parents, et de crainte de faire naître en eux le regret de vous avoir donné le jour.

N'ayez jamais l'air d'avoir une préférence marquée pour le biberon-Darbo lorsque votre nourrice vous présente le sein, ce serait lui faire une grande malhonnêteté.

Si vous vous apercevez que le lait de votre nourrice a tourné, quittez son sein sous prétexte de regarder des gravures, afin qu'elle ne se doute pas du véritable motif qui vous a fait agir, ce qui pourrait peut-être blesser son amour-propre.

Ne troublez jamais le sommeil de votre nourrice, si vous avez soif pendant la nuit, allez boire au pot à l'eau

Criez le plus possible lorsque arrive votre première dent, afin que vos parents n'oublient pas de la payer à votre nourrice.

Une jeune fille qui tient à faire plaisir à sa bonne doit toujours vivre en bonne intelligence avec les militaires en général, et les sapeurs en particulier.

Si vos mains sont sales, n'allez pas les appliquer en plein sur le pantalon blanc d'un monsieur qui vient faire une visite à madame votre mère.

Si vous lisez sur la figure de monsieur votre père un vague désir de vous administrer le fouet, déboutonnez vivement votre culotte pour lui en faciliter l'exécution.

N'oubliez pas que vous devez professer un très-grand respect pour toutes les personnes qui ont des cheveux blancs.

Ne fourrez jamais vos doigts dans votre nez et encore moins dans le nez d'une personne qui vous serait étrangère.

Si votre oncle n'a pas de cheveux du tout, respectez sa tête, mais moins, néanmoins, que s'il avait des cheveux et qu'ils fussent blancs.

Ne mordez jamais dans le bras d'un monsieur quelconque, quand même il ressemblerait de visage à un bonhomme en pain d'épice qu'on vient de montrer à la foire de Saint-Cloud

Ne profitez pas de ce que vos parents sont sortis pour vendre leurs effets au marchand d'habits galons

Quand une dame dit : « Voilà un enfant bien fort pour son âge!... » il est inutile que vous lui appliquiez un coup de poing pour venir à l'appui de ce qu'elle avance.

Ayez toujours sur vous un mouchoir de poche, ne vous mouchez ni sur votre manche, ni dans les rideaux, ou si vous le faites tâchez au moins qu'on ne vous voie pas

Si votre mère a des oiseaux et qu'elle ait oublié de les mettre, gardez-vous de les lui apporter lorsqu'elle a des visites.

*

En passant devant un magasin de jupes en crinoline et autres accessoires féminins, un enfant ne doit jamais s'écrier — Tiens, maman en a comme ça!

Ne placez jamais une épingle, un canif ni même une paire de ciseaux de façon qu'on puisse s'asseoir dessus, à moins que vous ne soyiez très-lié avec la personne à qui vous faites cette plaisanterie, et encore le mieux est de s'en priver

Sachez dès votre plus tendre enfance, compatir à toutes les *faiblesses* humaines.

Obtempérez aux désirs de vos parents sous quelque forme qu'ils se présentent.

N'interrompez jamais une personne plus agée que vous, surtout quand elle ne vous adresse pas la parole

Ne pas se déshabiller de la tête aux pieds dans un salon, sous prétexte qu'on a une puce.

N'allez jamais demander à un artiste de faire paraître dans le *Charivari* une charge que vous avez dessinée, représentant le portrait de monsieur votre père

Recommandation spéciale pour les collégiens invités au repas de la Saint-Charlemagne : ne plus rien prendre quand l'estomac est garni et que les poches sont remplies

Un enfant de dix ans ne doit jamais contredire sa maman lorsqu'elle dit à quelqu'un qu'il n'en a que six.

Gardez-vous bien d'introduire des queues en papier dans le corps des animaux, à moins que ces animaux ne vous en aient formellement témoigné le désir.

Quand vous allez dîner en ville, il ne faut jamais apporter votre pain sous le bras, il n'y a qu'aux rustres à qui l'on passe cette habitude, et encore faut-il qu'ils soient Lunousins.

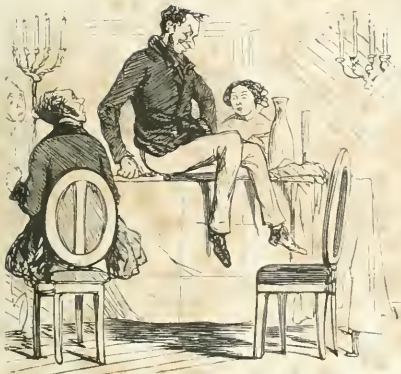
Il est également inconvenant d'amener votre chien dîner chez des étrangers, à moins qu'il n'ait reçu une invitation spéciale

Ne cachez pas votre assiette sur vos genoux afin d'être servi deux fois.

Si vous dînez pour la première fois dans une maison, ne lancez pas des boulettes de pain à la maîtresse du logis; attendez que vous soyez entré un peu plus dans son intimité

Même lorsque vous serez arrivé à un âge mûr tenez-vous convenablement à table et n'exécutez pas des tours d'adresse; si vous venez à les manquer, vous pourriez passer pour un maladroit.

Si vous passez sous la table pour ramasser votre serviette, ne reparaissez pas avec les jarretières de toutes les dames; vous pourriez paraître indiscret.



Si vous n'avez pas de casse-noisette, brisez vos noix avec les dents, mais ne vous asseyez jamais dessus pour les casser.

Le dîner terminé, ne sautez pas sur le dos de la personne qui se trouve à côté de vous pour qu'elle vous porte en vinaigrette au salon. Offrez la main aux dames, c'est plus poli.

Ne pincez jamais la taille de la bonne chargée de vous annoncer, dans la crainte d'éveiller la jalousie de la maîtresse de la maison, qui serait peut-être bien disposée à votre égard.

Ne paraissez pas visiblement contrarié de vous trouver face à face avec monsieur quand vous veniez pour voir madame, cela pourrait sembler louche.

Ayez soin de ne pas entrer dans un salon avec des bottes sales, laissez-les plutôt dans l'antichambre, sous le prétexte qu'elles vous gênent.

Ne vous levez jamais tout à coup de votre chaise pour rendre à une dame le service de lui arracher un cheveu blanc que vous voyez briller sur sa tête; cette politesse est rarement appréciée à sa juste valeur.

Quand bien même une dame aurait l'imprudence de manger des morceaux trop gros, on ne doit jamais les lui retirer de sa bouche de vive force

Si vous êtes marié, — cela peut arriver à tout le monde, — ne venez jamais interrompre la conversation de votre femme avec une tierce personne; c'est de la dernière inconvenance

Après dîner, jouez aux cartes, si bon vous semble, mais n'écrasez pas la tête de votre adversaire contre la table, sous le prétexte de l'empêcher de voir dans votre jeu.

N'entrez jamais dans un salon en faisant la roue, quelle que soit votre force sur la gymnastique

Après la contredanse, ne reconduisez jamais votre danseuse en lui passant le bras autour du cou : d'abord vous lui tiendriez trop chaud, et puis sa mère pourrait peut-être y trouver à redire

Lorsqu'une dame comme il faut va au bal, il est de mauvais goût qu'elle emporte son cabas pour y fourrer tous les bouts de bougies qui restent encore à la fin de la soirée ; par cette inconvenance elle peut se faire une querelle avec les domestiques de la maison dont elle diminue les profits

Ne donnez jamais double pourboire au cocher qui vient de verser votre femme, dans la crainte qu'il ne s'aperçoive qu'il vous a fait grand plaisir.

Lorsque vous avez dîné en ville, n'allez pas dans la cuisine après le repas pour demander à emporter les restes.

Si vous vous battez en duel, attendez que les témoins vous donnent le signal, et ne tirez pas sur votre adversaire au moment où il pose son habit à terre.

Ne cherchez jamais à tromper personne ; si on admire vos dents et qu'elles ne soient pas à vous, ôtez-les afin qu'on ne reste pas dans l'erreur.

Ne jamais se servir de sa salive pour lisser les cheveux d'une dame qu'on ne connaît pas.

Lorsque vous vous promenez dans les Pyrénées, si vous venez à rencontrer un ours, n'ayez pas l'air de fuir sa société ; ce serait très-malhonnête et c'est lui qui aurait le droit de dire que vous êtes un ours.

Lorsqu'un homme s'est jeté à l'eau en votre présence, vous ne devez jamais l'aider à se noyer : restez impassible et laissez-le se suicider tranquillement.

Ne vous amourachez jamais d'un invalide pour son nez en argent, aimez-le pour lui-même, c'est un sentiment plus noble

Ne pas se lever, quand on est au restaurant, pour s'assurer si la viande de son voisin est cuite.

Lorsqu'une dame vous demande s'il y aura un changement dans le temps, n'ôtez pas votre botte pour consulter vos cors ; ne vous servez de ce baromètre que lorsque vous êtes seul.

Ne vous servez jamais de votre fourchette comme d'un peigne fin, ou, si vous le faites, demandez qu'on vous la change après, c'est plus propre.

S'habiller toujours selon son âge, et ne jamais essayer de rajeunir par son costume.

N'allez jamais rendre visite à une dame lorsque vous avez pris médecine, cela pourrait vous empêcher d'être entièrement à la conversation.

Ne tirez jamais un lièvre lorsqu'il se trouve déjà dans la carnassière d'un de vos amis, cela ne peut que leur être très-désagréable à tous deux.

Si par votre maladresse vous blessez un de vos amis à la chasse, soutenez-lui que c'est par sa faute que ce malheur est arrivé, cela vous excusera toujours un peu.

Enfin, quand vous aurez soixante-dix ans et que vous prendrez énormément de tabac, ayez soin de bien vous moucher avant d'embrasser les jeunes personnes

L'EXPOSITION

DE LONDRES

CROQUÉE

PAR CHAM

Punch recevant à Londres son confrère le *Charivari*.

PARIS

MAISON MARTINET

172, RUE DE RIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

— Joseph, tu n'emportes pas ta canne avec toi à Londres?
— Non, madame Prudhomme; ne laissons pas supposer au peuple anglais que la France ait une arrière-pensée à son égard. Pas d'armes, pas d'armes!

— Viens donc, chère amie, voilà le bateau à vapeur de Londres qui va partir sans nous!
— Laisse-moi tranquille; je ne veux pas me risquer sur un bâtiment qui n'est pas cuirassé.

Le lion britannique faisant les honneurs de l'Exposition de 1862 aux différents peuples de la terre.

L'HOTEL A LONDRES

— Messieurs, vous avez l'obligeance de rester vous un peu, voici encore un voyageur qui vient pour l'exhibichone!

— C'est ennuyeux! Londres est plein d'étrangers de tous les pays. Le domestique de l'hôtel s'est trompé en me rendant ce matin mes effets, que je lui avais donnés à brosser.

— C'est trop fort à la fin! cet animal de garçon n'a jamais que du rosbif à m'offrir!

1er jour de l'Exposition. — 75 francs d'entrée. Empressement des petits rentiers.

— Mon ami, un peu de patience, l'Exposition ne fait que de commencer; ils n'ont pas encore eu le temps de déballer!

— Décidément j'ai ouvert ma bourse trop tôt pour voir toutes ces belles choses!

LE GRAND CORTÉGE LE JOUR DE L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION.

— Retirez-vous! pas le place à vous dans le cortége.

— Pardon! comme je porte aussi perruque, j'ai cru que ma place était avec ces messieurs.

— Milord, je vous en conjure, essayez de mon eau pour faire repousser les cheveux, je vous assure que vous quitterez votre perruque avant deux mois.

Haut fonctionnaire anglais faisant établir un courant d'air sous sa perruque de cérémonie, afin d'éviter une attaque d'apoplexie.

— Lequel est le cocher? lequel est le milord? Ma foi, je n'y reconnais plus rien : ils ont des perruques tous les deux.

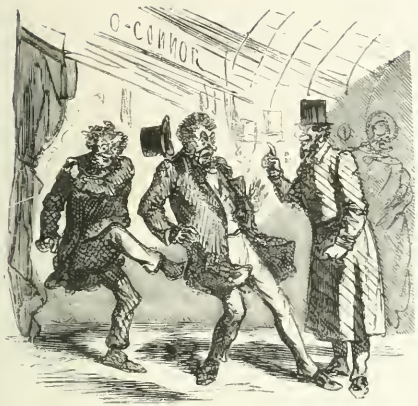
— Oh! mon ami, le beau produit anglais! Laisse-moi en emporter un à Paris comme souvenir de notre voyage à Londres.

— Il m'a marché sur les cors, cet Anglais!
— Pourquoi n'as-tu pas crié?
— Il n'aurait pas entendu, puisqu'il ne sait pas le français

— Excusez! vous êtes sans gêne de faire ainsi jouer vos appareils hydrauliques sur le public!
— Yes! ça ne faisait rien en Angleterre; presque tous les Englishmen avoir des makinstosh imperméables.

LA GAIETÉ DES PIANOS ET DES ORGUES

— Sapristi! je deviens enragé! je ne suis à Londres que depuis vingt-quatre heures, et j'ai déjà entendu l'hymne national huit cent soixante-quinze fois.



— Ne faites pas attention, c'est un exposant Irlandais. Ils sont très-susceptibles : vous avez passé devant son exposition sans regarder ses produits !

— Qu'est-ce qu'il a donc à m'examiner comme cela, lecolonel Armstrong ?

— Mon ami, il serait peut-être désireux de savoir si un de ses boulets pourrait te traverser de part en part.

— Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que cet ouvrier anglais vient chercher dans mon oreille ?

— Mon ami, il cherche à te prendre ton coton, et tu en as ils en ont le plus grand besoin dans ce moment-ci.

— Au secours ! mon cher, marche sur le ressort de votre piége à éléphant ; le voilà enfermé ! ouvrez-lui vite la cage !

— La clef ? oh zut ! mon cher, j'avoir oublié dans l'Inde !

Inconvénient de s'approcher trop près des produits du Brésil.

— Monsieur, ce sont les produits des manufactures de coton.
— Mais je ne vois rien !
— Oui, monsieur, ce sont les produits de cette année.

Mis sur le pavé par la découverte des vaisseaux cuirassés, les Anglais officiers de la flotte en bois, trouvent de l'emploi comme surveillants à l'Exposition universelle de Londres.

— Les produits de la Chine, en vérité !
— Dans la poche de ce militaire.

— J'ai vingt francs à dépenser par jour à Londres. Je déduis vingt-cinq francs pour l'entrée à l'Exposition; reste cinq francs de déficit pour ma nourriture et mon logement.

— Monsieur, l'entrée à l'exhibition est de vingt-cinq francs.

— Oui, mais pour moi cela ne doit être que douze francs cinquante : je n'ai qu'un œil.

Vue de l'Exposition de Londres à prix réduit

M. Eugène Delacroix trouvant son évêque de Liége exposé au milieu des produits d'un fabricant de bouchons

Le gouvernement anglais faisant établir un cordon sanitaire autour de la peinture de M. Courbet pour éviter la contagion dans l'école anglaise.

— Sapristi! fusils pour chasse à l'hippopotame! Otez-vous de là, mon oncle!

— Grand Dieu! mon mari qui vient de tomber dans votre machine à fabriquer les saucissons.
— Très-bien, madame, le désirez-vous à l'ail?

FAUX COL EN PAPIER
Pour col et bouquet

Nana Sahib se mettant un faux nez pour tenir le compton des objets indiens à l'Exposition de Londres.

COMPARTIMENT RÉSERVÉ AU CHARGE ANGLAIS

La princesse de Trou-Bon-Bon faisant sa provision de fard à l'Exposition de Londres

Manière dont les exposants anglais entendent la lutte avec leurs concurrents.

Inconvénient de s'approcher trop près des machine à coudre fonctionnant toutes seules

— Quels sont ces objets avec lesquels vous voulez entrer à l'exhibition?

— Mais ce sont mon bonnet de nuit et mon oreiller : on m'a dit qu'il fallait plusieurs jours pour tout voir!

Le coin de la salle d'Exposition consacré aux produits de M. Mac Adam.

— Milord! je voudrais rapporter en France quelque objet anglais de la dernière nouveauté.

— Very good! vous achetez alors un canon Armstrong.

LA FONTAINE DU PAU DE COLOGNE.

Le malheureux fabricant s'en rapportant à la discrétion du public.

— Ce sont des cloches à melons?
— Yes! monsieur vouloir essayer celle-ci?

— Oh yes! vous prendre boulet Armstrong dans les bras à vous pour examiner lui bien à votre aise.

Excellents résultats obtenus à l'Exposition de Londres par la vitrine des préparations anatomiques.

Dents anglaises. — Batterie Armstrong.

PRODUITS DE L'AMÉRIQUE DU NORD.
Matelots en fonte pour équipage de vaisseaux cuirassés.

PRODUITS DE L'AMÉRIQUE DU SUD.
Fouets, chaînes, carcans et colliers pour nègres des deux sexes.

SECTION DES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.
L'administration demande des bras.

Excellent effet de la crinoline au milieu de l'exposition des porcelaines anglaises.

EXPOSITION IRLANDAISE.
Exposition des coudes, genoux et autres.

CRINOLINE MERRIMAC.
Mettant désormais la vertu des femmes à l'abri de toute attaque.

— C'est trop fort à la fin! *God save the Queen!* aussi pour dîner!

INDUSTRIE ANGLAISE.
Volontaires pouvant aller au feu sans garantie du gouvernement).

Appareil s'adaptant au collet du mécanicien, permettant aux voyageurs de le prévenir qu'il ait à s'arrêter.

Comme quoi il ne faut pas se promener avec un domestique fourré du côté de la machine à tondre.

— Yes, monsir, voici une nouvel perfectionnement anglaise, une corte très-confortable pour les personnes qui ont le spleen, et qui désirent pendre eux confortablement. Vous achetez pour vous un morceau! vous peut-être attraper le spleen in England.

— Ne t'effraye pas, mon ami : c'est un fabricant de coutellerie anglaise qui désire que tu t'arrêtes devant ses produits.

— Monsieur, on m'avait dit que les jambons d'York étaient exposés dans ce compartiment, et je ne vois que des habits!

— Oh yes! ils été dans des pantalons, à cause du pudeur britannique.

L'architecte du palais de l'Exposition ayant parfaitement compris qu'avec la manie qu'ont les Anglais de manger partout, la porte de sortie devait être beaucoup plus large que la porte d'entrée.

— On m'a trompé!

— Où donc cela, cher ami?

— A l'Opéra-Comique! je descends exprès dans un hôtel de Londres tenu par un Ecossais, et il me donne sa note! moi qui croyais que l'hospitalité chez eux se donnait et ne se payait jamais! jamais! jamais!

LE RETOUR DE L'EXPOSITION

— Tu m'as rapporté quelque chose de Londres?

— Oui, chère amie.

— Quoi donc? mon Loulou!

— Le spleen!!!

L'EXPOSITION

DE

LONDRES

CROQUÉE

PAR CHAM

DEUXIÈME PROMENADE

Aspect qu'offrira la porte de l'Exposition de Londres le jour où l'entrée sera gratuite.

PARIS

MAISON MARTINET

[illegible] RUE DE LIVOLI, ET RUE VIVIENNE, 41

UNE VILAINE COMMISSION.

Commissaire de l'Exposition chargé d'annoncer à un Indien Peau-Rouge qu'il arrive trop tard avec ses produits pour être admis au nombre des exposants.

— Monsieur, on n'entre pas dans les caisses!

— Allons donc! j'ai payé pour voir l'Exposition; ça n'est pas de ma faute si elle est encore là dedans!

— Mais nous avons payé vingt-cinq francs pour entrer!

— Fallait pas venir dans ce moment-ci : vous voyez bien que vous nous dérangez!

Les instrumentistes n'ayant pu encore parvenir à se faire entendre du public.

Lit mécanique permettant aux malades de faire chauffer leurs cataplasmes eux-mêmes.

Lit encore plus mécanique soignant les malades lui-même

Soldat mécanique pouvant marcher six mois sans être payé.

— Dans votre voiture modèle je ne vois pas de siège pour le cocher

— Monsieur, je place le cocher et les domestiques dans l'intérieur de la voiture avec les maîtres; j'ai pensé aussi y mettre les chevaux, mais j'ai craint que cela n'apporte du retard dans la marche

— Milord, ceci est un orgue perfectionné; vous voyez le buffet...

— Oh! yes; mais il y avait-il des bonnes beefsteaks, dans le buffet, moi avoir faim!

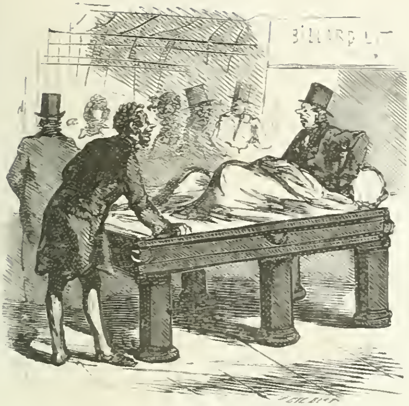
PHOTOGRAPHIE HYDROFUGE.

Permettant aux dames sensibles de ne pas se séparer des portraits des personnes qui leur sont chères, même lorsqu'elles vont prendre des bains de mer.

— Les glaces de Saint-Gobain, s'il vous plaît?

— Oh! yes; voici!

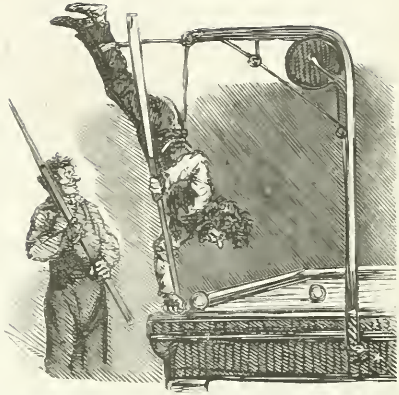
Inconvénient de se promener du côté du grand appareil de ventilation admis à l'Exposition de Londres



— Monsieur, comment vous trouvez-vous dans mon lit-billard?

— Sapristi! il y a quelque chose de dur qui me gêne.

— Monsieur, ce sont les cinq billes que vous avez sous les reins; il fallait nécessairement les mettre quelque part!



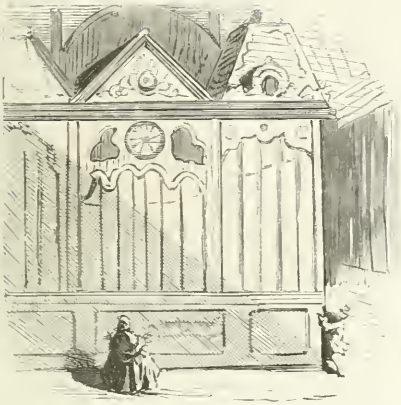
Nouveau billard perfectionné muni d'un appareil permettant au joueur de prendre n'importe quelle position favorable pour faire la bille.

— Mon ami, pourquoi t'es-tu approché si près de ce coffre-fort? C'est si brute, ces machines-là! ça vous empoigne sans seulement se donner la peine d'aller aux informations.

NOUVEAU CHAPEAU CONTRE LA TRANSPIRATION.

— Tiens! mais votre chapeau me quitte la tête à chaque instant!

— Oh! yes, chaque fois que vo metté vô à transpirer, lui pas aimer cela et lui s'en aller.



— Zéphirine, aide-moi à déplacer ce grand coquin d'orgue il nous masque toute l'Exposition!

Le géant du café Mulhouse engagé à Londres pour tenir le grand orgue de l'Exposition.

— Oh! pardon ce que c'est que ce diable de chemin!
— Passez votre chemin, cela ne vous regarde pas, ce sont des bretelles!

— Monsieur, voici une des nouvelles trompettes de M. Sax.
— Oh! ventre à quelle heure part le chemin de fer pour aller à l'autre bout du trompette?

— Ah! sapristi! polisson d'enfant! avoir fait avaler une balle explosible à Médor, qui va nous éclater dans les jambes d'un instant à l'autre!

Selle à poulie fixe permettant au cavalier d'enlever son cheval par-dessus toute espèce d'obstacle.

— Votre table de salle à manger ne me paraît pas assez travaillée.

— Monsieur, dans ce pays-ci il ne faut travailler que le dessous de la table; c'est le lieu de rendez-vous des gentlemen après leur dîner.

BOTTES IMPERMÉABLES

Également utiles en cas de pluie et en cas d'incendie

FUSIL POUR ÉVITER LES ACCIDENTS

— Mais votre fusil ne veut pas partir!

— Non, monsieur, tant que vous serez là il ne partira pas; il ne fera feu que lorsqu'il sera tout seul.

— Monsieur, j'ai perfectionné la locomotive en y ajoutant un cheval.

FROMAGE ARMSTRONG

Infectant à mille mètres

— Mon ami, le constable te prie de circuler; il te donne un premier avertissement.

— Sapristi! comment sera donc le second?

— Sapristi! voulez-vous me laisser tranquille, avec votre poudre insecticide! Je vous dis que ça n'en est pas un: c'est un grain de beauté que j'ai sur la figure!

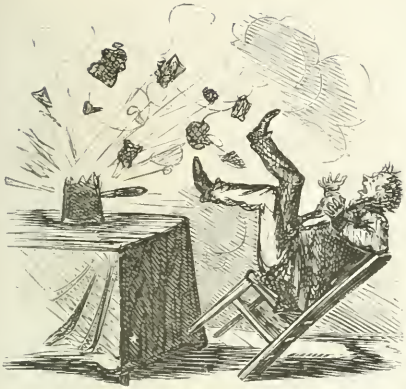
NOUVELLE PERRUQUE DITE NATURE.

— Si monsieur est sujet à avoir des terreurs, voici la perruque qui conviendrait à monsieur.

UNE LÉGÈRE PRÉCAUTION.

— Oh! yes; vô pouvez maintenant approcher vô peau admirer le *koh-i-noor*, le fameux rubis de Lahore.

— Monsieur, je suis l'inventeur d'un nouveau procédé, je vais vous embaumer en moins de dix minutes et vous rendre à votre famille dans un état de conservation qui la surprendra.



CAFETIÈRE POUR FAIRE DU BON CAFÉ.
Si votre café contient la moindre chicorée, la cafetière éclate immédiatement pour vous en prévenir.

Nouveau projectile de sauvetage pour ramener à terre les personnes sur le point de périr en mer.

Billard-piano pour la destruction des poules.

— J'ai trempé ton mouchoir de poche et le mien dans cette fontaine, je croyais que c'était de l'eau de Cologne !

— Faut-il que tu sois bête ! ça pouvait être de l'eau de Botot !

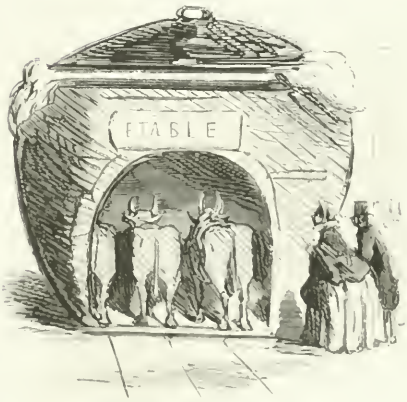
FAUTEUIL-LAVABO.

Prier les gens d'attendre pour s'asseoir que vous ayez fini de vous débarbouiller.

Savon perfectionné fournissant une mousse abondante.

LA GRANDE FONTAINE DE L'EXPOSITION

— Je vais pousser ma femme là dedans ; cela m'évitera la peine de la conduire aux eaux.



ETABLI-MARMITE

Ayant pour but de dresser le bœuf à se tenir convenablement dans le pot-au-feu où il doit terminer sa carrière.

— Ce sont des costumes de bain?
— Non, madame, ce sont des costumes pour les personnes qui désirent ramoner leurs cheminées elles-mêmes.

— C'est cela, monsieur, veuillez brosser vos dents avec ma brosse universelle; la même brosse s'applique à tout: elle vient tout à l'heure de brosser les bottes et les ongles d'un monsieur qui sort d'ici.

Stéréoscope pour voir les dames de près.

Nouvelle bride. — Mettant le cheval dans l'impossibilité de prendre le mors aux dents.

STATUE DE L'AMÉRIQUE PAR UN SCULPTEUR DU SUD.

La lecture du Livre de la Blanchisseuse inspirant à une jeune fille la détermination de mettre le moins de linge blanc possible.

Statue de M. Pietro Ma..ui.

JEUNE FILLE RAPPORTANT UN CHEVAL DE CHEZ L'EMPAILLEUR
Proposé pour une médaille de découragement.
(Tableau de M. keyl.)

ÉCOLE NORVÉGIENNE
Peinture à l'huile de tête de morue.

L'ARAIGNÉE EN NOURRICE.

Statue de M. Matthieu Noble, membre de la Société protectrice des animaux.

Les sculpteurs ayant craint de se mettre toutes les Anglaises à dos en faisant des petits pieds à leurs statues.

ÉCOLE DE SCULPTURE ANGLAISE.

Chef de rayon dans un magasin de nouveautés du temps de Périclès

PHOTOGRAPHIE INSTANTANÉE

N'ayant pas donné le temps au modèle de finir de s'asseoir.

— Milord, que pensez-vous du bœuf de M. Troyon?
— Oh! yes; il n'était pas assez rôti pour moi, et il n'avait pas de pommes de terre autour comme je aimais.

Les volontaires anglais s'étudiant à imiter les poses militaires représentées dans les tableaux envoyés par M. Pils à l'Exposition de Londres.

— Milady a-t-elle vu les tableaux de Meissonnier?
— Oh nô! c'était pas faite pour les grandes personnes, ces petites pouppoux là! c'était bonne pour amiouser mes enfants.

CROMWELL REFUSANT DE DÉPOSER QUOIQUE CE SOIT AU VESTIAIRE DE L'EXPOSITION.
(Statue de M. John Bell.)

Produits envoyés par les Patagons.

UN CANCAN DE PORTIÈRES A PARIS.

— C'est une horreur ! paraît qu'à l'Exposition de Londres on a exposé des concierges mécaniques qui balayent trois mille marches d'escalier par seconde et refusent des étrennes au jour de l'an !

Ce que l'on éprouve au sortir de l'Exposition est un impérieux besoin de s'asseoir n'importe où.

— Comment ! tu sors de l'Exposition dans cet état ?

— Ma chère, je ne m'en suis aperçu qu'une fois dehors. Ces pick-pockets anglais sont d'une adresse !

— T'aimes autant un homme qu'un chien ?
— Un chien de chasse, s'entend ! Il faut qu'il rapporte.

— Lâche-le donc, ton chien de chasse !
— Ma chère, les chiens sont comme les hommes, faut les tenir.

— Je n'ose pas tirer sur ces bêtes-là !
— C'est comme si tu détruisais ton œuvre, n'est-ce pas vrai ?

Gibier qui a du savoir-vivre, et qui sait ce que l'on doit aux dames.

Excellent procédé pour habituer peu à peu les Parisiens à affronter les dangers de la chasse au lion.

Un chasseur de la lionnerie obtenant d'excellents résultats en chargeant son arme avec de la poudre à gratter.

Membre de la lionnerie, Jules Gérard se trouvant fort embarrassé entre un lion qui veut le dévorer et un Kabyle qui aurait envie de lui couper la tête ; il ne sait auquel donner la préférence.

LA LIONNERIE DE JULES GÉRARD.

— Vous venez pour vous curer dans ma lionnerie? Approchez!

— Pardon! c'est que... votre tapis me fait peur.

LES CHASSERESSES.

— Ma chère, voilà un lièvre !

— Très-bien, je vais remettre mon fusil au domestique pour qu'il le décharge sur la bête, cela me ferait trop peur à moi.

— Il est drôlement dressé le chien que vous m'avez vendu, pas moyen de le faire marcher seulement devant moi !

— Je crois bien ! c'est un effet de sa bonne éducation : il sait trop le respect qu'il doit à monsieur pour se permettre de passer jamais le premier devant monsieur.

— Vous croyez que votre pâté de lièvre se conservera dans ma cave, mais les souris ?

— Oh ! vous pouvez être tranquille avec ce pâté-là.

— C'est comme si j'avais un chat dans la maison, pas vrai ?

Départ de la campagne pour Paris.

La recette Rarey n'ayant pas complétement réussi, le *Charivari* propose un moyen : mettre des gants de boxeurs aux chevaux rétifs.

— Diable ! vous avez dompté mon cheval, et le voilà qui vient de déchirer le pan de ma redingote et de l'avaler.

— Ça c'est simplement une affaire d'appétit, je ne me suis pas chargé de régler son estomac.

Grâce au système Rarey les chevaux, par leur docilité, finissent par remplacer les king's-charles dans les salons.

— Je t'en supplie, dis-moi où tu as caché mes habits, j'attends du monde à déjeuner, je ne peux pourtant pas les recevoir comme cela.

— Dis-moi le secret que t'a confié M. Rarey ; — je me moque du serment qu'il t'a fait prêter ; — tu n'auras pas tes effets avant.

— Vous appelez cela avoir dompté mon cheval ?
— Certainement ; ce sont les dernières ruades qui l'emportent, voilà tout !

— Monsieur, j'ai dompté votre cheval, il ne bougera plus.
— C'est vrai, voilà une heure que je suis dessus, impossible de lui faire faire un pas.
— Eh bien ! monsieur, ce sera comme ça toute sa vie ; il sera là dans vingt ans !

Erreur de M. Rarey : ayant dompté des chevaux, il se croit assez fort pour dompter autre chose.

Les chevaux poussant dorénavant la complaisance jusqu'à tenir eux-mêmes leur jambe pour se laisser ferrer.

Les véritables courses d'automne.

Les courses d'automne.

PRIX DU MOULIN.

Ces pauvres chevaux se sentant très-humiliés d'être obligés d'aller au moulin, ce rôle ayant été jusqu'alors réservé aux ânes seulement.

Souscripteur au secret Barey cherchant à se rappeler la recette que son diable de cheval vient de lui faire sortir à l'instant de l'esprit par ses agaceries.

Comme quoi, quand on a tous deux la même idée, souvent on se rencontre.

— Ah ! saprelote ! mon coiffeur qui justement m'a mis de la graisse d'ours sur les cheveux ! S'il s'aperçoit de cela, je suis perdu !

— Tiens, voici le cerf, me voilà tellement troublé que je ne me rappelle plus l'air que je dois lui jouer ; ma femme me le joue sur le piano constamment, c'est étonnant que je l'aie oublié !

LE MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX.
— Son fusil a crevé ! merci, ô mon dieu ! merci !

NOUVELLE MANIÈRE DE FORCER UN CERF.

Révolution opérée par la vapeur dans le système des chasses.

LA FEMME. — Hi ! hi ! hi ! Voilà déjà que ça commence ! La chasse vient de s'ouvrir, c'est le chien qui aura toutes ses caresses ! hi ! hi ! hi ! Que les femmes sont donc malheureuses à cette époque-ci !

— Ah ! mon dieu ! pourquoi cette tenue ?

— Ma chère, j'ai été obligée de quitter ma crinoline, le bruit qu'elle faisait en marchant effrayait le gibier.

— Comptez donc là-dessus et puis allez à la chasse, ensuite, vous verrez si c'est tranquille comme ça.

— Tiens, Lolo, voilà un lièvre, tire-le.
— Oui, papa.
— Tourne-toi de l'autre côté alors.
— Non, papa, sa vue me troublerait peut-être.

— Ah ! mon dieu ! l'ours qui vient d'avaler mon pauvre chien que j'aimais tant.
— Console-toi, mon ami, cette séparation ne peut être longue, tu vas aller le rejoindre tout à l'heure ; un peu de patience, un peu de patience !

— Père Mathurin, vous chassez sans chien ?
— Mais, oui ; avant de partir je me bourre avec de la soupe aux choux, quand vous avez ça dans le ventre, les lapins sont après vous toute la journée.

LE GARDE. — Madame, vous n'avez pas de port d'arme, je vous mets la main au collet.
LA DAME. — Mon ami, je vous en défie !... Vous n'y arriverez jamais, mon cher !

— Allez-vous-en ! c'est trop tôt ! repassez dans huit jours.

— Mon amie, nous étions deux pour tirer ce lapin, nous en avons tué chacun la moitié.

— Chère amie, me voilà accrochée en voulant franchir la haie.

— Ne te tourmente pas, voici des messieurs qui vont te décrocher, ils arrivent par derrière.

— Par derrière !... Ah ! mon Dieu ! je suis perdue !

— Il n'y a pas à dire, tout le monde l'a, cette satanée grippe !

La chasse par trente-cinq degrés de chaleur.

L'ÉTIQUETTE ANGLAISE.

— Milord, voici un lièvre, tirez-le !

— Oh no ! il n'avait pas été présenté à moi!

L'ENFANT TERRIBLE.

— Ton papa ne veut donc pas venir tirer des oiseaux avec moi ?

— Non, monsieur, papa a dit comme ça qu'il n'en rencontrait jamais quand il chassait avec vous ; que vous étiez trop laid, et que ça leur faisait peur.

— Eh bien ! mon chien qui était là à l'instant qu'est-ce qu'il en a fait, cet imbécile-là ?

— Qu'est-ce que tu as donc à appeler la cuisinière? Laisse-la donc tranquille ! Elle est occupée à me faire sécher sur le feu douze livres de poudre de chasse.

— Ah ! saprelote ! vous m'avez envoyé toute la charge dans le ventre !

— Ce n'est rien, ces choses-là arrivent fréquemment à l'époque de l'ouverture de la chasse.

LE MARI. — Voilà des messieurs qui chassent le cerf, je vais les saluer en passant.

LA FEMME. — N'ôte pas ton chapeau, malheureux ! il pourrait t'arriver malheur !

— Votre lapin va être mis au procès-verbal.

— Vous ne savez pas les arranger, alors! C'est aux choux que ça se met.

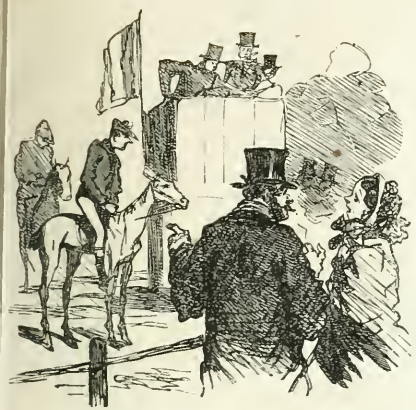
— Monsieur cherche du gibier ? Si monsieur veut m'accompagner dans ce bois, je lui ferai voir un lapin. J'ai idée qu'il y a un bon coup à faire.

— Saprelote ! je renverrai décidément mon garde, mon gibier est horriblement mal élevé !

— Il est assommant, mon chien ! voilà plus d'une heure qu'il me fait suivre une troupe de saltimbanques, sous prétexte qu'ils ont un lapin savant !

— Mais mettez donc vos lunettes, vous tirez sur mon chien !

— C'est votre chien ? Pourquoi se promène-t-il comme les perdreaux, alors ?



COUSE D'AUTOMNE POUR POULAINS.

— Mais, mon ami, qu'est-ce que cela veut dire ?

— Mais, c'est clair, ce sont des chevaux dans leur printemps qui courent l'automne.

— Le jockey vert vient de tomber dans l'eau !

— Dans l'eau ? Quel affreux défaut ! Passez-moi encore une autre bouteille.

COURSES DU BOIS DE BOULOGNE.

Prix de cascade.

Le souscripteur au secret Rarey suivi constamment par deux palefreniers masqués, chargés de le poignarder s'il témoignait la moindre envie de révéler la chose.

LE CORPS LÉGISLATIF

POUR RIRE

ALBUM

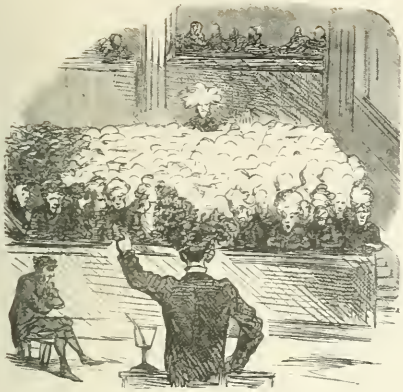
DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM

Les premiers éclats de voix de M. Emmanuel Arago dans la salle du Corps législatif.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, Rue de Rivoli, 55



LA CHAMBRE DANS SIX MOIS.

Rochefort ayant fait blanchir toutes les têtes de la droite.

— Quel cauchemar! J'ai cru que c'était plus amusant que ça d'être député! Voilà deux heures qu'il s'occupe à embrouiller mes idées.

— Toujours à me donner des galops. Si j'étais à la Chambre, il n'y a pas de danger! La parole lui manque quand il est là-dedans!

— Je dîne ici, je couche ici; je ne sors pas qu'on n'ait validé mon élection! On n'aurait qu'à ne pas me laisser rentrer.

— Depuis quand dans votre cave?
— Parbleu! depuis la nomination de Rochefort.

— Vous qu'êtes député, quand les séances sont orageuses, ça vous fait-il comme pour les orages ordinaires : vos cors vous font ils souffrir avant?

— J'y monterais bien à cette tribune si une fois là haut on n'était pas obligé de faire un discours.

A force de les tourmenter, Rochefort pousse tous les présidents de la Chambre à se suicider.

FORMATION DES BUREAUX.

— On m'a mis de ce bureau. Est-ce que je ne pourrais pas avoir ma femme avec moi? Je ne prends jamais une décision sans elle?

— Mon ami, je suis ici avec une amie; je t'en prie, va t'asseoir au banc des ministres, ça flattera mon amour-propre.

DANS UNE TRIBUNE PUBLIQUE.

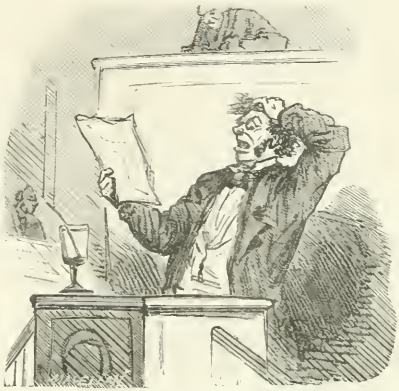
— Tu connais M. Thiers? Demande-lui donc s'il ne voudrait pas monter à la tribune nous dire quelques petites choses.

— Vous ne laisserez pas entrer les idées subversives ni les passions aveugles.

— Je les reconnaîtrai au caniche!

— Chère amie, calme-toi ; écoutons ce que va dire M. Jules Simon.

— Le cordonnier de 93? Jamais!

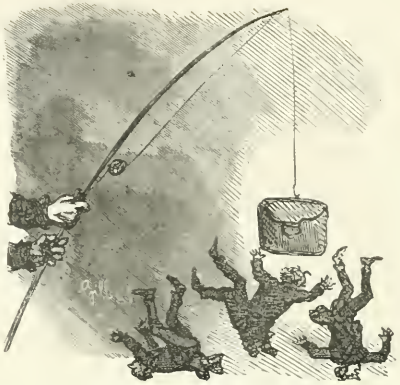


— Ah! sapristi! je me suis trompé! J'ai cru mettre mon discours dans ma poche, c'est un devis de mon tapissier.

M. Raspail finissant par siéger dans sa voiture, ne trouvant aucun banc en rapport avec ses opinions.

— Messieurs, excusez-moi, mais je demeure si loin et je n'ai pas trouvé de voiture.

— Mais c'est ma sonnette!
— Ça ne fait rien, monsieur le président, l'honneur de trinquer avec vous



Ils mordent bien; seulement ils ne tiennent pas.

— Mon ami, tu votes demain à la Chambre, viens exercer ta voix.

— Alphonse, mouche-toi, on ne t'entend plus.

— Allons, parlez.

— Pardon, monsieur le président, je [ne] savais pas que c'était la tribune ; j'ai vu un verre d'eau sucrée, j'ai cru que c'était le buffet.

— Mon bon monsieur Glais-Bizoin, tantôt vous me donnez, tantôt vous ne me donnez pas.

— Je suis l'homme des interruptions !

Au moment où la France a les yeux sur vous, s'apercevoir qu'on a oublié son mouchoir de poche !

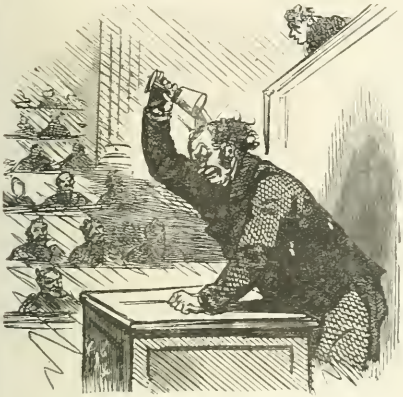
— Diable de tribune, je ne peux jamais arriver jusqu'en haut. Voilà la colique qui me prend !

D'anciens amis de son père venant dans la tribune publique applaudir aux discours d'Emmanuel Arago.

— Déjà de retour de la Chambre ?,
— Je me suis trompé de costume. J'ai commandé sans m'en douter celui des huissiers, le seul que j'eusse remarqué!

Demandant à parler ainsi pour prouver qu'il est à cheval sur la question.

— Tu emporte ton microscope à la Chambre !
— Je voudrais voir parler M. Thiers.



Profite du verre d'eau sucré pour rafraîchir ses idées qui commencent à s'embrouiller.

ROCHEFORT ENTRANT A LA CHAMBRE.

— C'est pas le tout de quitter votre chapeau, faut aussi que vous ôtiez votre bonnet à poil !

— Messieurs, mon mari est indisposé, mais il m'a raconté si souvent son discours que je vais vous le dire.

Les candidats faisant désormais battre le rastel pour convoquer leurs électeurs

INDISCRÉTION.

— Mais interrompez donc !

— Madame, voulez-vous me laisser tranquille; je ne vous connais pas !

Toutes les dames déposant leurs manchons à côte de M. Raspail, les émanations de camphre étant favorables à la fourrure.

POUR DISTRAIRE LA CHAMBRE.

La tribune agrémentée d'un dynamomètre à l'usage des orateurs qui frappent en parlant.

— Mon ami, fais-le taire ; il y a de quoi devenir sourd

— C'est drôle ! depuis que je fais partie de la Chambre je n'entends plus rien !

— Monsieur le président, je viens vous souhaiter la bonne année !

— A trois heures du matin ! interrompre même mon sommeil !

— Mon ami, un jour de l'an faut bien recevoir des visites.

— Je suis député. Chaque fois que j'entends la sonnette, il me semble qu'on me rappelle à l'ordre.

— Quel cauchemar d'être député ! Encore un couteau de bois qu'on m'apporte pour mes étrennes !

— Permettez que je lui offre un verre d'eau pour ses étrennes.

— Du tout ; s'il a soif, je veux qu'il monte à la tribune.

— J'hérite. Paraît que tout est maintenant là-dedans! C'est à moi à l'en faire sortir.

Souvenirs et regrets.

— Il n'aurait pas oublié un bureau de tabac en s'en allant?

— Ne fais donc pas aller ton pantin toute la journée devant ton papa : s'il allait avoir ces gestes-là à la tribune!

DÉMÉNAGEMENT DE JANVIER.

— En v'la un aplomb! Faire son ministre!

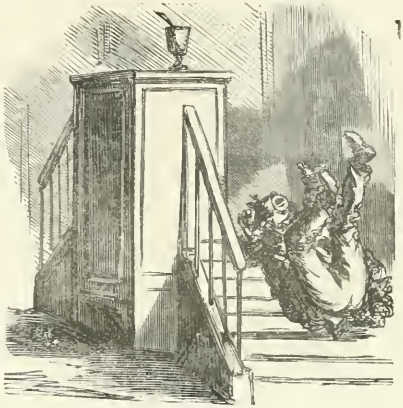
— Ne se plaignant jamais d'un changement de ministère au mois de janvier.

— T'es député! Eh bien, il me va as-ez ton régime parlementaire.

NOUVEAU RÈGLEMENT.

L'orateur n'ayant pas tenu compte du troisième coup de sonnette.

— Trois francs un verre d'eau sucrée !
— Il a augmenté de valeur depuis le régime parlementaire ; on en boira tout à la tribune !



Bien faire cirer l'escalier le jour où un orateur de l'opposition doit prendre la parole.

Complétement rajeuni par le retour au régime parlementaire.

— En bas la salle des Pas-Perdus. Et ici ?
— La salle des paroles perdues.

Dressant les cheveux de sa perruque pour la mettre en rapport avec l'état des esprits

La caricature obligée de tourner le dos à l'horizon pour retrouver son rire.

Paraît qu'il n'y fait pas bon pour lui dans ce cabinet!

— Vous avez un cabinet?
— Voilà!
— Je suis difficile, vous savez!

A LA TRIBUNE.

— Oh! pardon! je n'avais pas vu qu'il y avait quelqu'un!

— Imbécile, je t'avais bien recommandé de ne pas mettre de fève dans celui-là : c'est pour un député de la gauche.

— Je suis roi!

— Ah! mon ami, quel gouvernement peu représentatif!

— C'est le bonbon de cette année, l'irréconciliable.

— Ah! sapristi! depuis que j'y ai goûté quelle colique!

— Oui, monsieur, il refuse de s'entendre avec l'estomac!

Paris. — Imprimerie A. E. Bochette, Boulevard Montparnasse, 72 bis.

LA

BOURSE ILLUSTRÉE

PAR

CHAM.

La hausse et la baisse. — Jean qui pleure et Jean qui rit.

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL LE CHARIVARI,

16, RUE DU CROISSANT.

—

IMPRIMERIE LOUIS GRIMAUX ET COMP., 16, RUE DU CROISSANT, A PARIS

LA FOULE A LA BOURSE.

— Sapristi! ne m'écrasez pas comme cela... c'est bien le moins, puisque je viens de gagner une fortune, que je sois à mon aise!

LES BOURSICOTIÈRES

— Je viens de donner mes instructions à mon *argent* d'affaires... je lui ai dit de pas craindre de m'avoir de gros bénéfices... et que quant aux perles, par exemple, fallait pas qu'ça dépasse quinze francs... En affaires, faut être prudent!

LE PROPRIÉTAIRE. — Dites-moi, portier, vous êtes donc fou... vous quittez la loge pour aller vous promener... et vous n'avez seulement pas balayé mes escaliers!

LE PORTIER. — Y s'agit bien d'ma loge et d'vos escaliers!... j'vas jouer à la Bourse,.. j'achèterai p'être votre maison ce soir!

L'AGENT DE CHANGE. — C'est convenu, je vais vous acheter dix actions du Nord... Mais qu'avez-vous donc, madame, vous allez me déchirer ma redingotte!

LA DAME. — Cachez moi, monsieur, voilà mon mari, s'il me surprend jouant à la Bourse, je suis perdue!

— Est-ce bien prudent de jouer toujours à la hausse... je crains que mes fonds ne finissent par monter si haut, si haut que je ne puisse plus les rattraper.

UNE VALEUR COTÉE A LA BOURSE.

L'AGENT DE CHANGE. — Voyons, madame, puisque vous désirez spéculer à la Bourse, dans quelle affaire voulez-vous vous mettre?... voulez-vous entrer dans les *lits militaires*?

LA DAME. — Quelle horreur!... Monsieur, pour qui me prenez-vous?

— Comment! petit malheureux, tu sais que nous n'avons pas de fortune à te laisser et tu ne veux pas travailler
— Maman, je jouerai à la Bourse.

— Madame peut elle prendre une autre cuisinière, je viens de gagner 50,000 francs à la Bourse.
— Je suis fachée que vous me quittiez, Marguerite, venez me voir de temps en temps.
— Oh! madame, nous nous rencontrerons cet hiver dans le monde!

LA MAITRESSE. — Eugénie, je viens de perdre 500 francs à la Bourse, il faut que mon mari l'ignore ; je vais faire des économies. Vous ne nous servirez plus que des légumes, vous direz à monsieur que la viande est hors de prix dans ce moment-ci.

L'AGENT DE CHANGE. — Madame, remettez-vous, je n'ai jamais voulu dire qu'un vous couperait la tête.

LA DAME. — Si fait! vous m'avez dit que si je ne payais pas je serais exécutée. Ah! mon Dieu! avoir la tête coupée à quarante ans, décapitée, ah! mon Dieu!

— Vous êtes donc sourd... je vous dis qu'il est trois heures et je vous prie de sortir de la Bourse à l'instant.

— Mon bon petit garde-cul, je vous en supplie, laissez moi encore gagner rien qu'une petite centaine de mille francs, puis je sortirai de suite, parole d'honneur!

LE PÈRE. — Voyons, mon ami, tu deviens trop grand pour jouer comme ça!

L'ENFANT. — Dieu, t'es plus grand que moi, pourquoi que tu joues à la Bourse toute la journée!

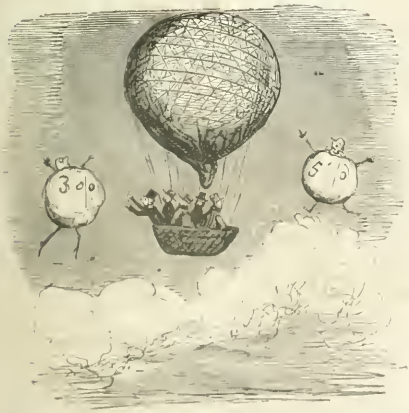
AU CHAMP DE MARS.

— Eh! mon Dieu, voilà nos femmes qui se mettent à parier aux courses!

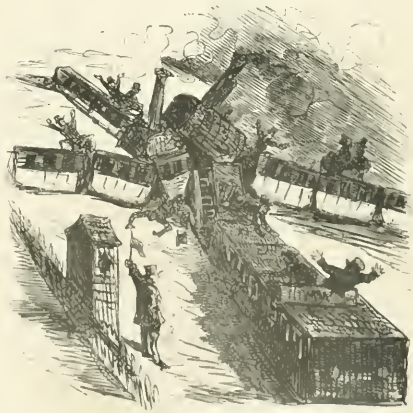
— Il le faut bien, puisqu'on ne veut plus de nous à la Bourse.

— Voyez le cours de la Bourse... la hausse de la Bourse!

— Je m'en fiche pas mal qu'elle soit remontée... je n'ai pas le sou... Si l'on voulait me faire remonter mes bottes, ça me ferait bien plus de plaisir.



M. Godard ayant trouvé le moyen de suivre toujours le mouvement ascensionnel des fonds.



Projet de fusion entre les compagnies des chemins de fer du Centre.

EFFETS PUBLICS.

Parisiens s'empressant de recueillir les valeurs répandues sur la place.

5 RÉDUITS A 4 1/2.

TROIS POUR CENT.

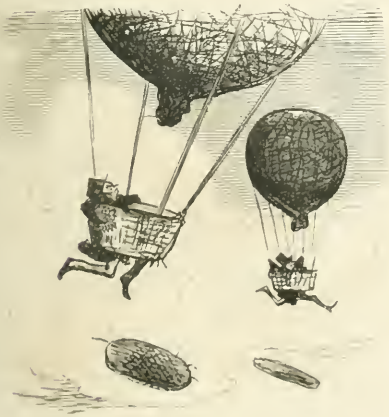
LES FIGURANTS. — Monsieur le régisseur, expliquez-nous ce que nous représentons dans la pièce de *Masséna*.

LE RÉGISSEUR. — A vous trois vous représentez cent Autrichiens.

Exigeant au plus vite une mise de fonds.

EMPRUNT TURC.

— Prête-moi dix francs... Je ne te les rendrai pas



Chute des fonds après une grande hausse.

Cherchant à se faire des rentes sur *les tas*.

PROFITANT DE LA HAUSSE.

PROFITANT DE LA BAISSE.

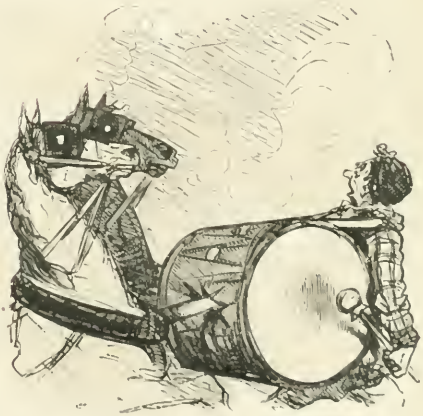
DIFFÉRÉ.

FUTURS EN SOUFFRANCE.

ASSURANCE MARITIME.

EMISSIONS DE LA VIEILLE-MONTAGNE.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.



CAISSE D'AMORTISSEMENT.

UNE ACTION DE LYON.

CHARBONNAGE.

VIEUX PONTS.

GREC FRANCAIS

VOITURES PUBLIQUES. — Très recherchées sur la place, en temps de pluie.

VOITURES PURLIQUES : — PREMIER VERSEMENT.

ACTION DU SOLEIL.

ACTION DU GAZ.

UNE OBLIGATION DE CHEMIN DE FER.

OBLIGATIONS DE LA VILLE DE PARIS.

EMPRUNT RUSSE.

CHEMIN DE FER EN HAUSSE.

HAUSSE ESPAGNOLE.

ANNUITÉ.

ACTIONS DIVERSES SUR LES CHEMINS DE FER DU MIDI.

DÉPRÉCIATION DES EFFETS.

UNE ACTION DU NORD

PARIS A ROUEN. — Suivant le cours.

CHANGE.

L'UNION — RÉSULTAT DE FIN D'ANNÉE.

Un créancier des Turcs ayant eu l'imprudence d'aller lui-même à Constantinople pour y réclamer son argent.

COURANT APRÈS LA PRIME.

AU PORTEUR.

UNE BOURSE QUI NE SURIT JAMAIS DE VARIATION.

UN PEU
DE TOUT

PAR

CHAM

UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE
15, boulevard des Italiens

BUREAU DU CHARIVARI
11, rue du Croissant

UN PEU DE TOUT

ALBUM

PAR CHAM.

Fin de l'âge de fer, retour de l'âge d'or.

PARIS

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, BOULEVARD DES ITALIENS, 15;

ET AU BUREAU DU JOURNAL *LE CHARIVARI*,

16, RUE DU CROISSANT.

Paris. Typographie Henri Plon, rue Garancière 8

— Bonjour, cher ami! la santé est bonne, j'espère? Ah dame! s'il vous arrivait quelque chose maintenant, je serais aussi vexé que le jour où je vous ai manqué avec ma carabine.

— Cher Écossais, si les Russes vous payent moins souvent à boire qu'à nous autres, c'est à cause de votre costume, ils s'imaginent que vous n'aimez pas vous donner des culottes.

— Qui vive?
— Russe.
— Passez au buffet.

Soldat français rentrant dans son cantonnement après une permission de trois jours passés dans le camp russe.

Ce qui s'appelle avoir confiance dans l'armistice.

— Nom d'un petit bonhomme! faut porter de la flanelle dans ce climat-ci. Quelle transition! Quand je pense que l'autre jour je lapais sur monsieur qui aujourd'hui est mon meilleur ami!

— Il n'y a pas de mal à prouver sa supériorité dans un autre genre.

Aspect du terrain après une rencontre entre les Français et les Russes.

LE DÉPART DE CRIMÉE.

— Mon cher ami Peters, je t'assure que j'aurai trop chaud avec la pelisse que tu viens de me donner.

— Du tout, les nuits sont fraîches; je veux que tu mettes encore ce cache-nez et ces gants fourrés, et que tu m'écrives dès ton arrivée à Constantinople, sans quoi je serai dans une inquiétude mortelle.

— Soldat, que faites-vous ainsi toujours au bord de la mer?
— Capitaine, j'attends que bons Français reviennent.

Les seigneurs russes pouvant maintenant reprendre le cours de leurs idées.

— Nous allons avoir la guerre avec le Madagascar, faut modifier son tir.

— Suffit, caporal, au lieu de viser dans le blanc je vais tirer sur le noir.

— Nous sommes tous les deux braves; vous étiez aux premiers coups de canon de cette campagne, et moi aux derniers que l'on a tirés aux Invalides pour la clore.

— Si j'avais pu tant seulement aller en Crimée pour avoir la médaille, au lieu de rester au dépôt!

— Monsieur, je suis au désespoir, mais la paix doit rompre nos relations.
— Ah mon Dieu! Qu'est-il arrivé?
— Plusieurs princes russes, monsieur.

— Cher ami, tu m'écriras en France?
— Moi, pas savoir écrire.
— Ça ne fait rien, quand on ne sait pas écrire on fait une croix. T'en mettras plein la lettre.

— Caporal, pourquoi êtes-vous dans cet état d'ivresse?
— Mon capitaine, c'est pas ma faute, je suis tombé dans une embuscade russe.

— Mon pauvre ami, voici la guerre terminée; enfoncée notre collaboration, à moins que nous ne nous mettions à collaborer pour une pièce à l'Odéon! je ne vois plus que celle-là!

— Oui, madame Prudhomme, je dois cette marque d'estime à mes nouveaux amis les Moscovites.

LE BOURGEOIS. — Brave militaire, êtes-vous content de recommencer la vie de garnison?
LE SOLDAT. — Ça me fait un drôle d'effet depuis que j'ai été au siége de Sébastopol; chaque fois que je vois une ville j'ai envie de la démolir avec tout ce qu'il y a dedans.

— La meilleure spéculation de ce temps-ci, voulez-vous la savoir?
— Mais oui, voyons?
— C'est de vendre des parapluies.

— Dix sous de pourboire pour m'avoir menée à la bourse!
— Dame! ma bourgeoise! vous concevez, c'est fatigant pour le cheval! La Bourse, ça va maintenant toujours en montant! Il y a du tirage!

— Vous n'en faites pas de spéculations, vous autres?
— Si fait; je suis entré dans une compagnie de zouaves pour l'exploitation des mines de Malakoff. 30,000 actionnaires. La reine Victoria se chargeant de donner les jetons de présence, seulement l'affaire aurait pu sauter.

— Tas de polissons! Voulez-vous bien ne pas venir belligérer si près de la Bourse! Vous êtes dans le cas de faire dégringoler mes fonds!

— Monsieur, je ne veux pas payer pour mon chien, il m'a mordue.

— Cependant, madame, si vous devenez enragée vous serez considérée comme ayant hérité de lui, et les héritiers étant responsables des dettes, vous devrez dix francs.

— Que le diable soit de l'animal ! et dire que j'ai payé pour cette bête comme chien d'agrément !

— Monsieur, nous ne prêtons rien là-dessus.

— Tiens ! mais ça vaut dix francs !

Les chats se tenant aux portes des mairies pour jouir du dépit des chiens soumis à la taxe.

Le nouveau collier réglementaire pour les chiens offrant de grands avantages aux jeunes gens qui désirent connaître le nom et l'adresse des jolies dames.

— Tenez, madame, en me promenant de l'autre côté des fortifications j'ai reconnu votre chien, que vous aviez sans doute perdu; j'ai pensé que cela vous ferait plaisir de le retrouver.

— Allez au diable! Vous êtes une canaille! Je ne vous pardonnerai jamais ce que vous venez de faire là.

— La preuve que mon chien est un chien de garde, c'est que le voilà en faction à la porte de votre bureau!

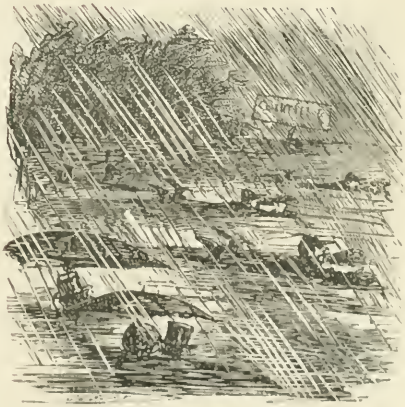
Le chien qui a payé sa taxe et le chien qui n'est pas en règle.

MODES DE 1853.

Chapeau recouvert d'un mouchoir, redingote collant sur la peau et le pantalon également. Ce dernier article relevé vers la base et lacheté.

Courses de printemps au Champ de Mars

— Il est joli l'almanach que vous m'avez donné pour 1856! Nous sommes en hiver, et il marque le mois de mai. Vous n'aurez pas d'étrennes l'année prochaine.



Courses de printemps à Chantilly.

COURSES DE CHANTILLY.

— Pourquoi diable ne teniez-vous pas la corde?

— Ma foi! d'un temps pareil, on ne pense qu'à tenir son parapluie.

— Sont-ils bêtes de faire galoper leurs chevaux! ils ne gagneront pas.

— Et pourquoi?

— Parce que ce sont des courses à *la Marche*.

Les courses de la Marche attirent cette année de nouveaux connaisseurs en chevaux.

Le cuisinier vous servait du cheval quand on mangeait du bœuf. Mais maintenant que l'on mange du cheval, il faudra bien qu'il donne autre chose.

— Je ne lui rendrai pas son salut, voilà six semaines qu'il a dîné chez moi, et il ne m'a pas encore fait sa visite de digestion.

— Tu lui as fait manger du cheval, il ne l'a pas encore entièrement digéré; faut être raisonnable, donne-lui le temps.

— Avez-vous dit au médecin de venir?

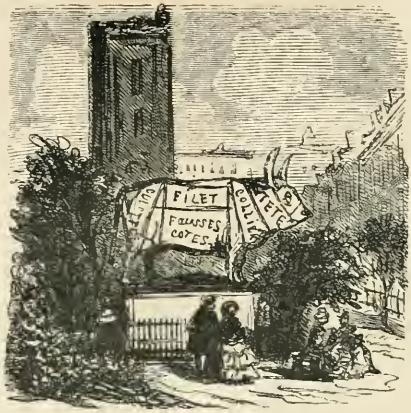
— Au médecin? mais monsieur se trompe! je suis allée chercher le vétérinaire, puisque monsieur s'est donné une indigestion avec du cheval.

A quoi l'on s'expose aujourd'hui en montant à cheval dans des lieux écartés.

— Voyez donc, cocher, qu'est-ce qui lui prend à votre cheval?

— C'est rien, c'est une peur; nous venons probablement de passer devant un savant.

Le *Constitutionnel* se présentant avec son fameux bœuf à compartimens au concours de Poissy.



Projet d'une statue exécutée d'après la gravure du *Constitutionnel* pour le square de Saint-Jacques de la Boucherie.

LES NOUVELLES VOITURES.

— Cocher, je prends votre voiture.

— Très-bien, monsieur, je vais vous dire où vous allez.

— En voilà une bonne, par exemple!

— Certainement, monsieur; avec les nouvelles voitures, c'est le bourgeois qui reconduit le cocher dans son quartier: voyez le règlement.

Les chevaux des nouvelles voitures se montrant bien supérieurs aux rosses qu'on était habitué à voir jusqu'ici attelées aux voitures publiques.

Animal destiné à l'exposition cherchant à reconnaître ses bagages à son arrivée à la gare de Paris

— Madame, il n'y a plus de places, tous nos trains sont envahis par les animaux qui vont à l'exposition de Paris. Je puis cependant vous placer encore entre deux jeunes porcs.

— La cuisinière est impardonnable! avoir manqué ce plat-là!!! Un bœuf rempli de moyens, dont elle aurait pu faire ce qu'elle aurait voulu, un sujet qui a remporté tous les prix à l'Exposition!

— Excusez! rien que ça de cornes pour les bœufs hongrois! Il paraît que les vaches dans ce pays-là leur en font voir.

Inconvénient de s'enorgueillir de son triomphe et de vouloir se promener la tête haute quand on est bœuf de Hongrie.

La vache qui n'a pas obtenu de prix rentrant dans son étable.

— Mon fils manque, je le crains, de moyens; il ne me donne pas de satisfaction dans ses études. J'ai tourné maintenant toute mon ambition vers mon bœuf, qui, lui, me fait honneur. Il vient de me remporter un prix à l'Exposition.

— Madame Prudhomme, cette exposition agronomique m'a fait beaucoup réfléchir. Je suis convaincu que si j'étais né porc ou bœuf on aurait parlé de moi, et je serais arrivé à quelque chose.

Madame Sand arrangeant Shakspeare comme il lui plaît.

Statue de William Shakspeare ou de George Sand, *comme il vous plaira*, pour le foyer de la Comédie-Française.

UNE REPRÉSENTATION DE *Medea*.

— Au lieu de regarder madame Ristori, tu regardes la figure de ce monsieur qui est au balcon?

— C'est un Italien, alors je cherche à lire sur sa figure si c'est beau ce que l'on dit sur la scène, ne comprenant pas moi-même la langue.

— Tu n'as obtenu qu'un accessit aux prix Véron?

— Oui, ma chère, et on m'a donné une boîte de pastilles d'ipécacuanha!

COLLECTION DES ALBUMS COMIQUES A UN FRANC

PAR CHAM

PROMENADES A L'EXPOSITION.
PARIS L'HIVER.
PARIS L'ÉTÉ.
PARIS AU PRINTEMPS
CROQUIS D'AUTOMNE.
LES BONS PARISIENS.
GRAMMAIRE ILLUSTRÉE.
SAISON DES EAUX.
BAL MASQUÉ.
CALENDRIER.
SALMIGONDIS.
MACÉDOINE.
NOUVEAUX CROQUIS DE CHASSE.
EN CARNAVAL.
NOUVELLES CROQUADES.
REVUE DU SALON.
BOURSE ILLUSTRÉE.
EN VACANCES
COUPS DE CRAYON.
PRUDHON EN VOYAGE.
CROQUIS PARISIENS.
LEÇONS DE CIVILITÉ.
FARIBOLES.
UN PEU DE TOUT.

PARISIENS ET PARISIENNES, par Ed. de Beaumont. — CROQUIS VARIÉS, par Daumier.

BIBLIOTHÈQUE NOUVELLE

A UN FRANC LE VOLUME

Format in-16, imprimé avec caractères neufs sur beau papier satiné, édition contenant 500,000 lettres au moins, valeur de deux volumes in-octavo.

VOLUMES PARUS

A. DE LAMARTINE

Geneviève, Histoire d'une Servante . . . 1 vol.

GEORGE SAND

Mont-Revêche . . . 1 vol.

H. DE BALZAC

La Cousine Bette (Parents pauvres) . . . 1 vol.
Le Cousin Pons (Parents pauvres) . . . 1 vol.
Le Père Goriot . . . 1 vol.
[illegible] et [illegible] . . . 1 vol.
La Dernière [illegible] de Vautrin . . . 1 vol.
Histoire des Treize . . . 1 vol.
La Maison Nucingen . . . 1 vol.
[illegible] . . . 1 vol.

ALPHONSE KARR

[illegible] . . . 1 vol.

FRÉDÉRIC SOULIÉ

[illegible] . . . 1 vol.

Mme ÉMILE DE GIRARDIN

Nouvelles . . . 1 vol.
Marguerite ou les deux Amours . . . 1 vol.
Le Vicomte de Launay (Lettres parisiennes) . . . 3 vol.
Monsieur le Marquis de Pontanges . . . 1 vol.

LE Dr L. VÉRON

Mémoires d'un Bourgeois de Paris [illegible] . . . 5 vol.
[illegible] . . . 1 vol.

LÉON GOZLAN

[illegible] . . . 1 vol.

ALEXANDRE DUMAS publié par

Impressions de Voyage (*De Paris à Sébastopol*, par le Dr Maynard) . . . 1 vol.

STENDHAL (BEYLE)

Le Rouge et le Noir . . . 1 vol.
La Chartreuse de Parme . . . 1 vol.
Chroniques et Nouvelles . . . 1 vol.

Mme DE GIRARDIN, THÉOPHILE GAUTIER, SANDEAU ET MÉRY

La Croix de Berny . . . 1 vol.

ALEXANDRE DUMAS FILS

Diane de Lys . . . 1 vol.
Le Roman d'une Femme . . . 1 vol.
La Dame aux Perles . . . 1 vol.
Trois Hommes forts . . . 1 vol.
Le docteur Servans . . . 1 vol.

JULES SANDEAU

Un Héritage . . . 1 vol.

PHILARÈTE CHASLES

Souvenirs d'un Médecin . . . 1 vol.

Mme LAFARGE

Heures de Prison . . . 1 vol.

LE COMTE DE RAOUSSET-BOULBON

Une Conversion . . . 1 vol.

Mme MANDEL DE GRANDFORT

L'Autre Monde . . . 1 vol.

CHAMPFLEURY

Les Bourgeois de Molinchart . . . 1 vol.

MÉRY

Une Nuit du Midi (Scènes de 1815) . . . 1 vol.

AMÉDÉE ACHARD

La Robe de Nessus . . . 1 vol.

JULES GÉRARD LE TUEUR DE LIONS

La Chasse au Lion, ornée de 12 magnifiques grav. par Gustave Doré . . . 1 vol.

FÉLIX MORNAND

La Vie de Paris . . . 1 vol.

ARNOULD FRÉMY

Les Maîtresses parisiennes . . . 1 vol.

EUGÈNE CHAPUS

Les Soirées de Chantilly . . . 1 vol.

Mme ROGER DE BEAUVOIR

Confidences de Mademoiselle Mars . . . 1 vol.

CH. MARCOTTE DE QUIVIÈRES

Deux ans en Afrique . . . 1 vol.

MAXIME DU CAMP

Mémoires d'un Suicidé . . . 1 vol.

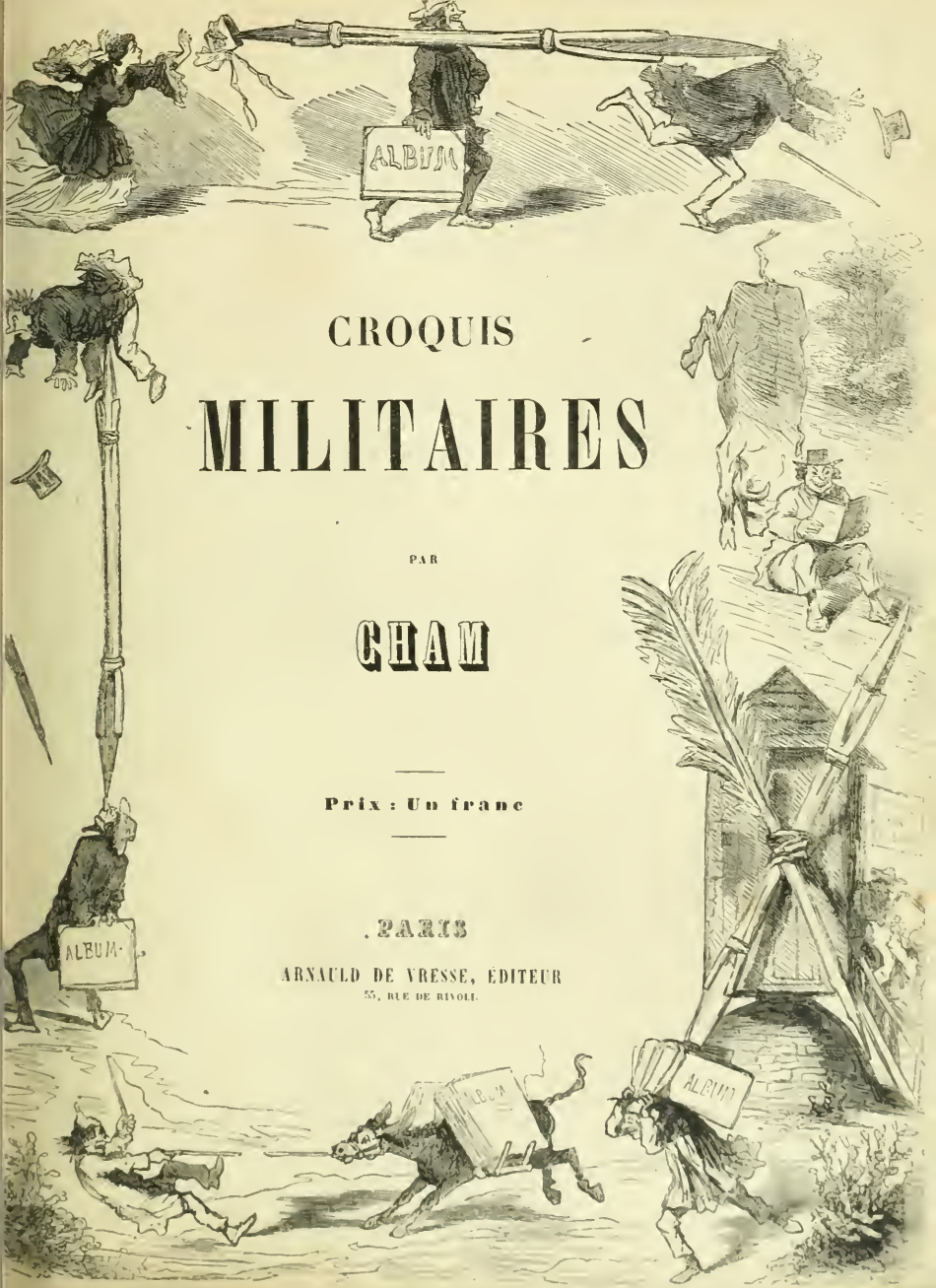
HIPPOLYTE CASTILLE

Histoires de Ménage . . . 1 vol.

LE DOCTEUR F. MAYNARD

Souvenirs d'un Zouave devant Sébastopol . . . 1 vol.

MOLIÈRE, Œuvres complètes, [illegible] par Philarète Chasles . . . [illegible]



CROQUIS
MILITAIRES

PAR

CHAM

Prix : Un franc

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

55, RUE DE RIVOLI.

CROQUIS
MILITAIRES

PAR

CHAM

— Vous voulez une permission, pour aller où cela?
— Major, c'est pour aller chez z'un bourgeois, pour la chose que j'ai z'été en Italie, qu'il voudrait me consulter sur un tableau de Raphael qu'il a chez lui.

Paris

CHEZ ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR

55, RUE DE RIVOLI.

Paris — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

EN SAVOIE.

— Nom d'un bonhomme! faut que la Savoie soit un pays joliment riche pour se payer des glaces tant que ça au cœur de l'été!

— Une sarde à chaque bras! excusez!

— Oui, mon cher, on est passé caporal dans le sentiment; voilà mes deux sardines.

— Les avalanches? C'est bien simple, c'est les zouaves au général Hiver!

— Cré coquin! il n'en finira donc pas ce macaroni italien? Je vas demander une feuille de route au colonel pour que je puisse aller jusqu'au bout.

— Bigre! si mon billet de logement est pour c'te maison là, je crains bien que mon billet de logement ne soye un billet de parterre avant peu.

— Tiens, mon garçon, voilà une voiture du pays ; et, comme c'est très-drôle, ils ont appelé ça un *Rigolo*.

— Le coiffeur de la compagnie n'a plus qu'a se faire ordinier s'il a envie de garder notre pratique.

— Milord, faut pas vous offenser, c'est votre épouse qui avait demandé un guide pour visiter l'Italie.

— Camarade, faut ouvrir les yeux avec les femmes dans ce pays-ci, les hommes ont l'habitude de s'y laisser entortiller. Ça se voit rien qu'à leurs jambes et à leur chapeau.

— Coco! je ne veux pas que tu t'encanailles en fréquentant les chevaux italiens! c'est tous des mules, faut tenir son rang.

— Crè nom! touché! Voila des yeux qui devraient porter des épinglettes de tir!

— C'est vexant! Comme souvenir je voulais lui demander de ses cheveux et elle n'a que des serviettes!!!

— Je fais les logements pour le régiment. Je retiens d'abord cette longue maison.
— C'est la tour de Pise!
— Mais puisque c'est pour loger le tambour-major de chez nous!

— Maman, je vais dans ces bosquets croyant cueillir des fleurs!!!
— Eh bien?
— Eh bien! maman, c'était des gourbis! J'ai cueilli un zouave!

— Brigadier, il n'est pas fameuse le café en Italie!
— Si t'avais de l'instruction, tu saurais que l'Italie est la patrie au Tasse seulement! et pas z'aux demi-tasses.

— Quel cauchemar! je vas chez un artiste italien lui demander de tirer mon portrait pour l'envoyer à Françoise dans une lettre, et il me fait mon buste en marbre!

— Cré nom! j'aurais dû m'en méfier! la voilà qui me fait une frasque. Je l'avais entendu dire, du reste, qu'ils en faisaient les Italiens, même en peinture! Ils appelions ça de la peinture à frasque sur les murs.

— Excusez, une tarentelle! si j'avais su ce que c'était que la danse dans ce pays-ci, j'aurais pas demandé à être son cavalier. Prenons une voiture! je ne peux plus suivre, moi, d'abord!

— Puisque madame cultive le tambour, je lui ferai remarquer que j'en suis le major.

— En v'là un jobard! il me procure une occasion de me battre et il s'appelle ensuite mon obligé!

— Le capitaine ne veut pas que tu raccommodes tes effets ; il veut que tu fasses ton entrée à Paris comme tu es. On ne veut pas que nous soyons trop beaux ! C'est pour la paix des ménages aux bourgeois.

— Assez ! assez ! braves Parisiens ! vous z'allez m'attirer du désagrément z'avec les 60,000 hommes qui marchent par derrière.

— Comme elles nous regardent ! Je crois que les maris ne dormiront pas bien ce soir.

— Caporal, voilà une belle voiture !
— On voit bien que vous n'avez pas évu mon equipage z'à Milan !

— Mam'zelle Françoise, c'est z'une infamie celui qui vous z'a dit que j'étais un des amans de Bellone!

— Oui, monsieur Dumanet, et c'est en Italie encore qu'elle vous a accordé ses faveurs! si je connaissais ses maîtres je leur écrirais.

— Malheureux! tu es assis sur le chapeau de paille d'Italie de ma maîtresse!!!

— Excusez: c'est que vois-tu, Françoise, en Italie la paille nous avions l'habitude de nous asseoir et de nous coucher dessus.

— Vous viendrez me voir, monsieur Dumanet? Ça ne vous fait rien de monter un sixième étage?

— Plus que je monte, plus que je suis content, ça me rappelle Solferino.

— Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle manière de marcher, s'il vous plaît?

— Caporal, c'est du style dans la marche que j'ai contracté en Italie, en étudiant la manière de se promener des statues antiques.

— Croiriez-vous, mon bourgeois, que je n'ai fait que me présenter au camp autrichien, le lendemain il y avait quarante sapeurs de chez eux qui s'étiont brûlé la cervelle de dépit, rien que d'avoir vu ma barbe.

— T'as pas été en Italie?
— Non!
— Eh bien! alors, je te défends de causer sur la peinture; tu m'entends?

— Mademoiselle Françoise, depuis mon voyage en Italie, je cherche la pureté dans les lignes; votre visage ne peut plus m'aller!

— Depuis que j'ai couché sur la terre d'Italie, je ne puis plus coucher sur le lit de camp! J'enfonce dans ces diables de planches!!!

— Mais je n'y puis rien, à son affaire à ce pauvre grand-duc! Voilà la quatrième lettre qu'il m'écrit cette semaine.

— C'est comme je vous le dis, mam'zelle Françoise, en Italie il n'y a pas de pays plus commode pour les domestiques! Les maîtres, c'est pas des bourgeois comme ici! En Italie, les maîtres, c'est des tableaux, et y a pas moyen d'avoir des raisons avec ça!

LE CHASSEUR. — Comment! cela ne vous fait pas l'effet d'un bon fusil?

LE ZOUAVE. — Ma foi, non! il n'y a pas de baïonnette au bout.

— Excusez, braves bourgeois, si je viens vous demander à dîner comme ça tous les jours, mais notre caporal d'ordinaire a été tué en Italie, qu'il était adoré et qu'on ne veut pas le remplacer

— Faites pas attention, mon bourgeois; j'ai dressé quelques lièvres par ici, histoire de m'amuser. En voilà un, je ne crois pas que vous le mécaniserez facilement.

— Imbécile de lapin! si t'avais tant seulement fait la campagne d'Italie tu ne ferais pas attention à ces bêtises-là!

— Mais mange donc, Caroline!

— Je ne peux pas. Tu me ramenais toujours trois ou quatre turcos pour dîner; c'est devenu une habitude pour moi, je ne peux plus manger sans eux. Ma foi, tant pis! va m'en chercher ou je ne mange pas!

— Eh bien! qu'est-ce qui vous prend donc, monsieur Dumarcet?

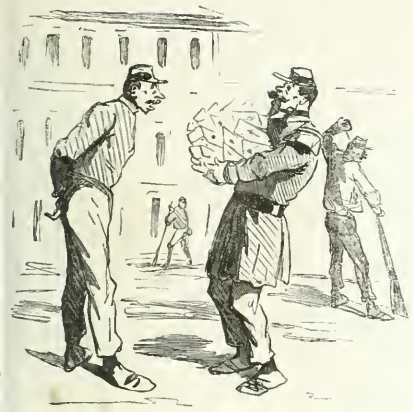
— C'est une dame qui a un bouquet à la main; je crois toujours que je vais le recevoir à la tête, tant qu'on m'en a jeté dernièrement.

— Vous ne pouvez pas marcher droit et vous osez dire que vous n'êtes pas pochard?
— Major, c'est un tic que j'ai contracté en Italie en regardant la tour de Pise.

— Hélas! elle est fermée ma chasse à moi!!!

— Je m'en fiche que ça soit l'idée à tes bourgeois, mais je ne veux pas que tu te promènes avec un zouave; qu'on l'habille autrement!

— C'est indigne! Voyez donc comme elle le traîne, la bonne!
— Dame! tu l'habilles en zouave faut bien qu'il fasse le diable!



— Tiens, voilà mon courrier d'Italie! Rien que ça! Mais comment est-ce qu'elles ont pu se procurer mon adresse?

— Caporal, vous qui z'avez z'été en Italie, qu'est-ce que c'est la Fornarina?

— Parbleur! c'est une position que nous avons enlevée à la baïonnette! Le fort Narina, c'est connu ça!

— C'est-y bête, les peintres! Il me dit comme ça que le gouvernement l'enverra en Italie s'il est fort en peinture. Bien sûr qu'il s'imagine que nous sommes de fameux artistes, nous autres.

— Qu'est-ce que cela veut dire, brosseur? Vous pleurez en cirant mes bottes?

— Major, quand on a z'été en Italie, cette image vous occasionne toujours une certaine émotion.

LES TURCOS DE RETOUR DANS LEURS FOYERS.

— Bien regrettir Paris; bien m'embêtir en Kabylie.

Rentré dans ses foyers au retour de son voyage à Paris, le turco Abdallah s'aperçoit pour la première fois de sa vie que son épouse Fathma a un drôle de teint et qu'il y a mieux.

— Plus vouloir restir! Paris! Paris! Paris!

— Paradis de Mahomet là-haut!

— Pas là-haut! Moi, turco, savir paradis Mahomet a Paris, moi dansir, cancanir chez Mabille! Bono paradis! bono!

Le turco n'ayant plus la moindre considération pour le lion de l'Atlas, depuis qu'il le sait assez crétin pour se laisser mettre en cage au jardin des Plantes.

Le turco ne voulant plus s'asseoir comme les autres croyants, mais bien sur deux chaises, ainsi qu'il l'a vu faire sur le boulevard des Italiens.

Le cadi est fort étonné en voyant les turcos le saluer désormais à la mode de Paris et l'appeler « mon bon! »

— Vous promenir turcos toute la journée palanquin! Moi apprenir le tarif à Paris, moi payir comme fiacre, moi donnir trois sous!

— Toi, turco, ancien Kabyle, dédaigner chameau, ancien ami à toi!
— Moi revenir de Paris, moi plus aimir les bosses qu'au restaurant.

— Abdallah! toi plus t'occupir de ta compagne, toi chercher quelque chose depuis ton retour de Paris?
— Moi chercher marchand de vin, moi pas trouvir, moi toujours chercher!

Les femmes kabyles obligées de s'habiller désormais comme les Parisiennes pour fixer le cœur de messieurs les turcos.

— Tu sais bien ces turcos que tu avais engagés à dîner? Eh bien, ils t'envoient ça d'Alger, seulement ils n'ont pas payé le port, et voilà le septième jour qu'il n'a pas mangé.

Chez le même Éditeur

ALBUMS COMIQUES A UN FRANC

PAR CHAM

Ces bons Chinois.
Les Charges parisiennes.
Cours de Géométrie.
Nouvelles fariboles.
Souvenirs comiques de l'An 1858.
Chasses et Courses.
Les Kaiserlicks.
Olla-Podrida.

ALBUMS COMIQUES IN-QUARTO JÉSUS CARTONNÉS

PAR CHAM

Les Toqués	6 fr.
Au diable les domestiques	6
Souvenirs de garnison, en noir	7
— — en couleur	14
Nos Gentilshommes, en noir	5
— en couleur	8
Mœurs algériennes, en noir	5
— — en couleur	8
Les Madelaines, en noir	5
— en couleur	8
Voyage Trootmann, de Paris en Amérique	5
Voyage Trootmann en Belgique, Russie, Angleterre	5 fr.
Suite et fin du Voyage Trootmann	5
La Civilisation à la Porte	5
A la guerre comme à la guerre, en noir	8
— — en couleur	14
Mœurs britanniques, en noir	5
— en couleur	8
Turlupinades, en noir	5
— en couleur	8

ALBUMS OBLONGS

PAR CHAM

M. Lajaunisse	4 fr.
M. Jobard	5
Un genie incompris	4
Le prince Colibri	4
M. Lamelasse	4 fr.
Deux vieilles filles à marier	4
Télémaque fils d'Ulysse	4

LES MIROIRS COMIQUES

PAR CHAM

Miroir du Bureaucrate	40 c.
— **du Calicot**	40
— **du Collegien**	40
— **du Pique-Assiette**	40
— **de l'Amateur**	40
— **du Lovelace**	40
— **du Dandy**	40
— **de l'Etudiant en vacances**	40
Miroir de la Cuisine	40 c.
— **de l'Etudiant 1re année**	40
— **du Rapin**	40
— **du Moutard**	40
— **de l'Epicier**	40
— **de l'Etudiant pur sang**	40
— **de l'Avocat**	40
— **du Commis-Voyageur**	40

Le numéro ordinaire s'est rendu acquéreur des Dessins et Articles de l'ancienne Maison AUBERT, et il publie tous les ans une série d'Albums de Salons, de Caricatures et de Livres nouveaux pour Etrennes.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, 10, rue du Croissant

HISTOIRE DE PLAISANTER

ALBUM

DE 60 CARICATURES

PAR

CHAM

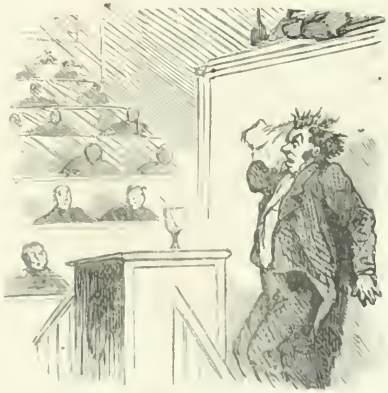
— Tu as été renvoyé!
— Non maman, prorogé!

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, EDITEUR
55, Rue de Rivoli, 55

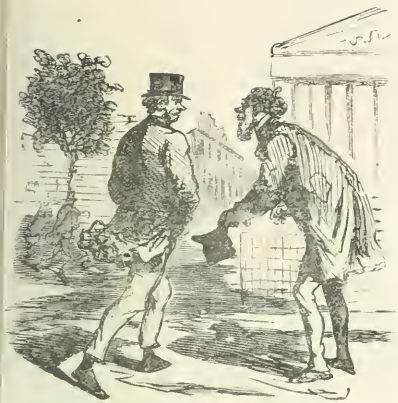
— Il n'est pas encore validé! Moi, il me fait peur, un monstre, quoi! moitié homme, moitié député!

— C'est une horreur! Mon mari est député et on lui fait faire les courses; on l'a mis d'une commission!

— Quelle chance de n'avoir pas été nommé député, je serais à étouffer à la Chambre!



Bast! Ça fait un terrible effet tout de même! Je ne voulais pas être député, c'est ma femme qui a voulu! Si je pouvais donc la mettre à ma place!



— Mon bon monsieur, ayez pitié d'un candidat malheureux ruiné par ses affiches.

— On vient de me mettre d'un bureau.
— Quel bonheur! Un bureau de tabac?

— Commencez, la Chambre vous écoute.
— Pardon, monsieur le président. J'attends que ma femme soit arrivée, et je ne la vois pas encore dans la tribune.

— Ils s'occupent du pays. Moi, je m'occupe aussi de la paysse!

— Mon élection n'est pas validée!

— Mais c'est affreux! J'aurai donc embrassé pour rien tous ces électeurs si laids!

L'HUISSIER. — Monsieur, restez ainsi. Vous ne vous assoierez complétement que lorsque votre élection sera validée!

UN MOUVEMENT BIEN NATUREL LE PREMIER JOUR

— Quel bonheur! m'y voilà donc!

— Ma fille, ne l'épouse pas! Son élection l'a ruiné en affiches; épouse plutôt le colleur, c'est lui qui a tout son argent.

— Tu sais, mon cher, si ton élection n'est pas validée, ce n'est pas la peine que tu reviennes à la maison!

— Mais entrez donc!

— C'est que je me méfie! Comme je suis un nouveau à la Chambre, je crains que les anciens ne me fassent des farces.

— Messieurs, je vous en supplie! validez mon élection. Voyez donc comme tout cela me va!

Vingt-quatre heures que je suis député, et voilà déjà ma femme et mon fils qui apostillent des pétitions.

— Ale ! Il se doutait que je serais nommé à sa place! En partant il a garni son fauteuil d'aiguilles anglaises.

CHOISISSANT SA PLACE A LA CHAMBRE.

— Sapristi ! Que le siège est dur !

— Monsieur s'asseoit à la gauche ! Il serait bien mieux à la droite : tous rembourrés de ce côté.

— Où donc qui sont tes 6,000 électeurs ? Pas un seulement pour aller nous chercher une voiture.

— Vous ne me trouvez pas trop gros ?

— Pas maintenant. Monsieur représente tout un département!

— Pardon, monsieur, est-ce que vous ne vous assieriez pas autrement?

— Non, je tiens à être tout à fait au sommet de la montagne.

— Que tu es donc désagréable depuis ta nomination comme député! Tu vous coupes la parole à chaque instant!

— Ma chère, je m'exerce aux interruptions.

— Mon mari est député! Faites-lui ses effets bien larges, afin qu'il ne soit pas gêné dans ses luttes parlementaires.

— Vous avez un appartement à louer?

— Monsieur n'est pas député? Nous ne voulons que des gens tranquilles dans la maison.

PENDANT LA PROROGATION.

Installés à l'hôtel des Invalides en attendant leur validation.

N'osant pas retourner dans son département, préférant attendre chez le concierge du Corps législatif qu'on le laisse rentrer.

— Je vous ai nommé député, qu'est-ce que vous faites ici ?

— Mon ami, c'est que.....

— C'est bon, vous êtes un flâneur !

— Il me ferme sa porte !

— Non, mademoiselle, il vous proroge seulement

— Monsieur le président, je vous en prie, donnez-lui quelque chose à faire pendant ce temps-là! que je ne l'aie pas sur le dos toute la journée.

— Ils commencent une ouverture, et les voilà qui s'arrêtent!

— C'est un morceau de circonstance : c'est intitulé : *la Prorogation*.

Prorogés en emportant chacun son prix

— Toc! toc!

— Entrez!

Bon nanan!

Venant essayer sa belle robe neuve

Solide sur ses jambes.

Ça a l'air de lui aller.

— Conduis-moi aux eaux.

— Mais, ma chère, tu devrais en avoir assez. C'te enfant qui pleure toute la journée.

— Monsieur n'a pas voulu que je l'accompagne aux eaux. Faut bien se résigner et se mettre à autre chose !

— Docteur, je voudrais prendre les eaux en Allemagne ! quelle maladie me recommanderiez-vous ?

— Je t'enverrai passer un mois chez ton oncle.

— Toi qui m'avais promis que j'irais aux eaux.

— Ça revient au même ! il est hydropique.

— Viens donc voir, Polyte, de l'encre de Chine qui se délaye toute seule!

— Qu'est-ce qu'il a c't imbécile. Va-t-il pas jeter sa ligne sur le régiment!

— Caporal, il espère peut-être attraper vos sardines.

— Mais, sergent, je ne sais pas nager.

— Ça ne me regarde pas! Vous irez au fond, et là vous attendrez les ordres de vos chefs!

— Dites donc, turco, c'était donc pour vous baigner! J'ai cru que vous vous mettiez tout nu pour porter un deuil!

— Frotte-la-lui ! tu es certaine de gagner !
— Mais sous quel prétexte?
— Tu lui soutiendras qu'il a des rhumatismes.

— A la trink hall de Bade ils ont toutes les eaux. Je bois du fleuve Léthé.
— Vieux polisson, pour oublier ta femme !

— Vois donc, maman, comme elles ont la taille haute dans ce pays-ci !

— J'ai trouvé une charmante danseuse à Bade !
— Bah ! Tu l'appelles ?...
— La banque. Je l'ai fait sauter

— Ça doit être joliment commode des chapeaux comme ceux-là, au moment des élections, pour y coller ses affiches !

— Vois donc le ramoneur de Bade comme il est bien mis !

— Faut croire qu'il ramone le matin et redevient notaire le soir.

— Pourquoi que tu l'appeles Sire ?

— Dam ! si c'est un bourgeois, il faut exception à la règle par ici. C'est lui qui est futif.

— Grand dieu ! Joseph, te voilà roi !

— Il y a tant de majestés par ici ; je me serai trompé de chapeau en sortant du restaurant.

— Cinq ans que je cours les bals à Paris pour marier ma fille! Huit jours que je suis à Bade, et demain elle épouse le baron d'Affenthaler!

— Sans chaussure?

— Je viens de la vendre très-cher à un joueur. J'avais marché dans quelque chose qui est signe d'argent

Pourquoi te promener ainsi courbé en deux?

— Pour fêter le centenaire.

— Te fêter! toi qu'as fait les cent coups!

— Dam! c'est un centenaire comme un autre

— Qué qu' ça fait qu'il soit mort jeune, puisque ça l'a pas empêché de vieillir ? Le voilà qu'a cent ans.

— Merci, c'est un vieux !
— Qu'est-ce que ça fait ? Aujourd'hui on fête les centenaires !

— Tu ne m'as pas menée voir les fêtes du centenaire.
— C'est vrai, mais je te promets qu'à son second centenaire tu iras sans faute.

— Tu avais pris un flacon de poche ?
— Un dans chacune, et ma redingote en a douze.

Paris. — Imprimerie A.-E. Rochette, boulevard Montparnasse, 72-80

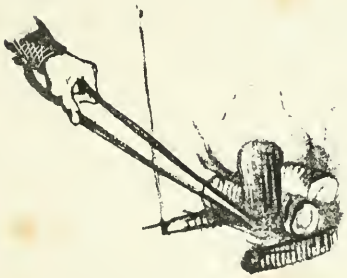
MIROIR

DE LA

CUISINE

PAR

EUGÈNE HOUX-MARC.



PARIS.

ARNAULD DE VRESSE EDITEUR.

55, Rue de Rivoli

Batterie de cuisine

Une liaison dangéreuse.

Garçon qui a perdu la carte.

Quel bouillon

Un nœud frais.

Un nœud brouillé.

Un nœud dur

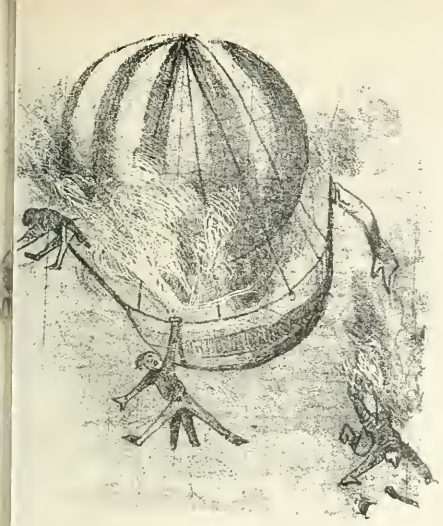
Romaine et barbe de capucin

Cœur sauté.

Dindon à la broche.

Un Filet de sol.

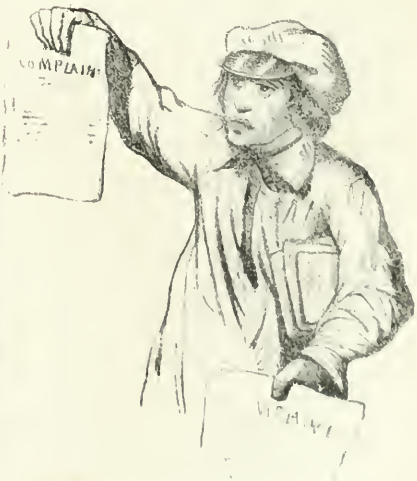
Bardes de lard.



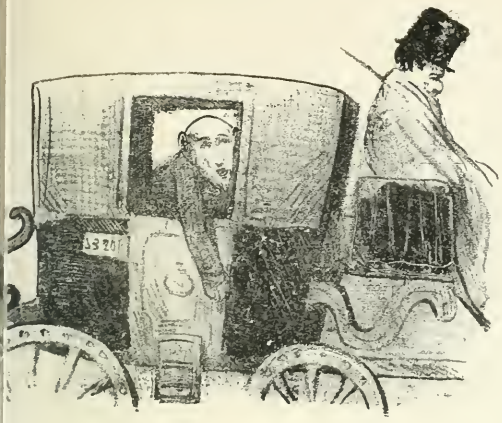
Vol au vent chaud.

Un melon.

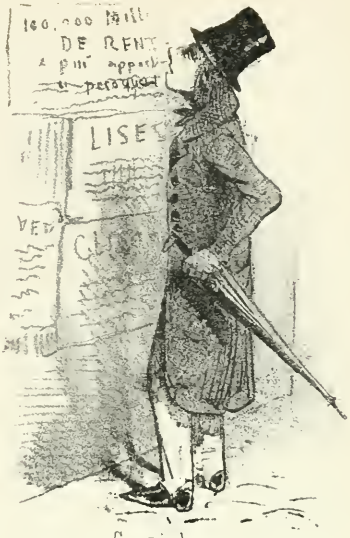
Jambons rotis



Canard sauvage



Tête de veau en vinaigrette.



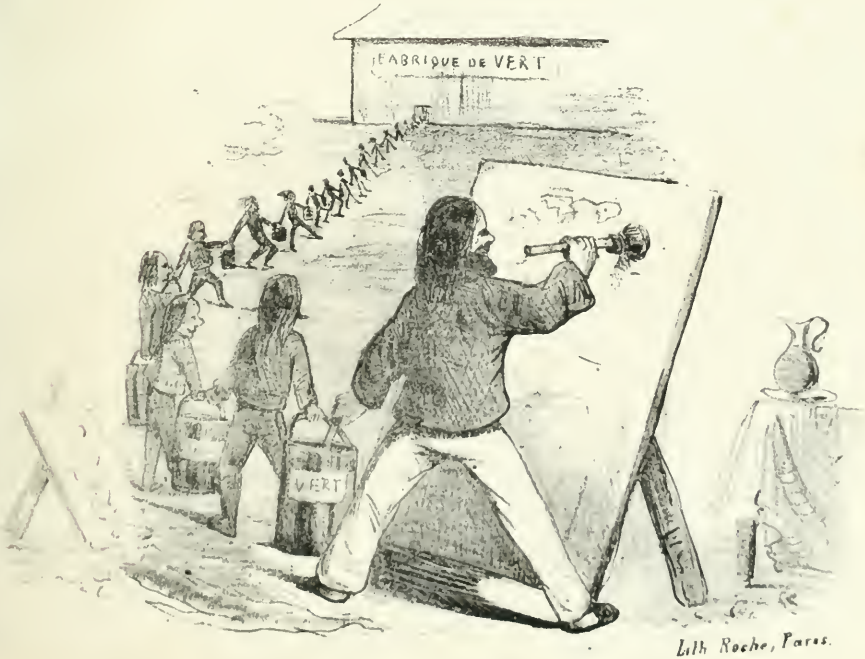
Cornichon.

Poitrine braisée

Une farce

Gras-double.

Ailes de Pigeon au blanc.



Epinards, croûte et croutons.

MIROIR

DU

PIQUE-ASSIETTE

PAR

CHAM.

Le Pique-assiette est l'homme qui se chauffe toute une journée au café en consommant un verre d'eau et un cure dent.

PARIS.

ARNAULD DE VRESSE Editeur.

Le Savant va à la bibliothèque, le Peintre au Louvre, le Pique-assiette plus positif va chez Chevet.

Le Pique-assiette a une santé de fer, il a pourtant une maladie chronique qui est l'indigestion.

La bête noire du Pique assiette est le vigoureux Chasseur, dont le biceps vous fait respecter la consigne quand les maîtres sont à table

Le Pique assiette courtise les Françoises non pour elles, mais pour le repas de noces

Le Pique-assiette ne comprends pas le mendiant qui se plaint de la faim, jouissance souvent envié par l'homme qui se met à table.

Le Pique assiette file le parfait amour avec une comtesse du noble Faubourg et gagne des dîners en gagnant un cœur.

Le Pique-assiette s'attachera a vous, comme un emplâtre de Poix de Bourgogne jusqu'a ce que vous l'ayez engagé a venir partager la fortune du Pôt

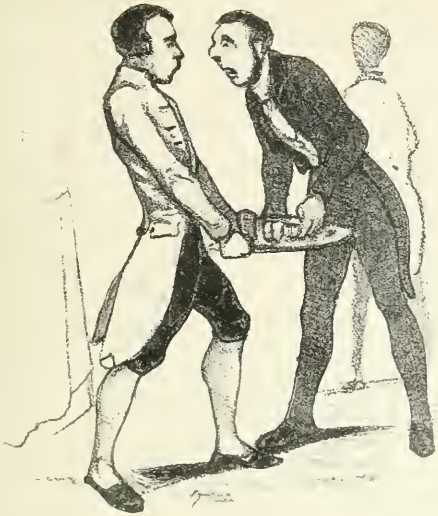
Peu lui importe de trainer sa visite jusqu'a 7 heures du matin.

,n sortant de table, la conversation du Pique assiette est peu suivie, il
s parlera de la conversion de St. Paul à propos de celles des rentes, &a

Le Pique-assiette sait se mettre en faveur en pleurant comme un crocodile, en accompagnant la fille de la maison sur le piano.

Le plus ardent desir du Pique assiette serait d'être assez petit, pour se promener la canne à la main sur un BeefsteacK.

A dîner le Pique assiette [illegible] roulent ses yeux comme des soleils de feu d'artifice



Au bal, le Pique-assiette court après le Souper, comme Télémaque après son père

Le Pique-assiette plie sa serviette dans le goût commis voyageur.

Il vous fait d'une orange une charmante Pagode Chinoise.

Le cœur du Pique-assiette est sensible, il pleure souvent de ne pouvoir manger tout ce qu'il y a sur la table.

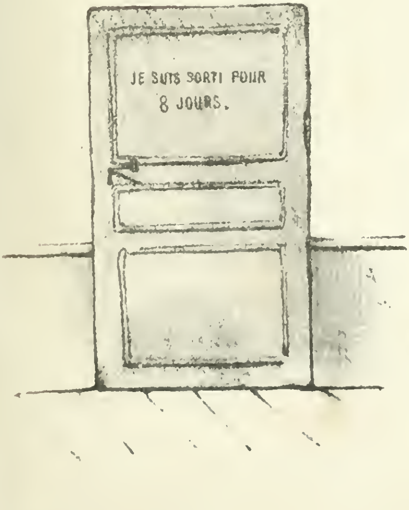
Les organes de la mastication sont d'un développement à faire trembler les appétits de l'assemblée

Il se rince la bouche avec son café, comme s'il s'agissait de prendre de l'eau de Botot.

Le Pique-assiette maigrit quand ses amis sont à la campagne

Le Pique-assiette se léve de table en fredonnant.

Le Pique assiette se promenant avec ses plus chéres affections.



Lith. Roche R. Leregrattier 1

Le Pique assiette disparait du Globe regulierement la

Le Pique assiette finit enfin ses jours aux frais de

SOULOUQUE ET SA COUR

CARICATURES

PAR

CHAM.

— Allen ion, grenadiers, du haut de ces cocotiers quarante singes vous contemplent.

PARIS

AU BUREAU DU JOURNAL LE CHARIVARI,

16, RUE DU CROISSANT.

—

IMPRIMERIE LANGLOIS ET COMP., 16, RUE DU CROISSANT, A PARIS

— Comment, drôle, je t'envoie à Paris pour m'acheter un fromage, et voilà ce que tu me rapportes ?
— Sire, je n'en ai pas trouvé d'autre pour l'instant.

LA ROBE A QUEUE DE L'IMPÉRATRICE.

— Ma chère amie, quand mes finances me le permettront, je t'achèterai ce qui manque d'étoffe pour rendre la queue de ta robe encore plus impériale.

— Eh bien ! drôle, qu'est-ce que tu cherches ? je t'ordonne d'accrocher cette décoration à ta boutonnière.

ÉMIGRATION DE M. DUPIN

— Ah ! monsieur le président, je ne vous avais jamais reconnu.
— Je pars pour l'empire d'Haïti, où j'ai l'espoir d'être nommé duc.

L'abbé Chatel, ancien épicier, consent à sacrer l'empereur Soulouque, mais il met pour condition que l'on accordera la libre entrée des pruneaux de Tours dans tous les ports de l'empire.

Ayant fait venir une voiture de Paris pour la cérémonie du sacre, Soulouque est fort étonné d'entendre le cocher lui demander si c'est à l'heure ou à la course qu'il faut le conduire.

L'impératrice Ourika obligée de souffrir les espiègleries des pages attachés à sa personne.

Soulouque, n'ayant comme propriétaires dans ses Etats que les nègres de la veille, débarbouille tous ses sujets pour découvrir les nègres du lendemain.

— Toi, tu es censé représenter le maréchal Masséna; comme ce grand homme était borgne, approche ici que je te crève un œil.

L'empereur Soulouque se promenant dans ses états, suivi de deux aides-de-camp attachés à sa personne.

SOULOUQUE PASSANT SA REVUE DE SA GARDE.

— Ceci n'est pas mal en une grande revue, mais pour la petite revue, il faudrait me trouver quelque chose de plus simple.

Le tailleur de sa majesté impériale est mis au piquet pour avoir osé présenter son mémoire.

Soulouque accorde le grand cordon de Saint-Faustin au premier musicien qui aborde dans son empire.

Marco Saint-Hilaire étant débarqué à Haïti, Soulouque s'empresse de lui faire épouser une des demoiselles d'honneur de l'impératrice.

ÉTIQUETTE IMPÉRIALE.

Marco Saint-Hilaire se permet de faire observer à Ouvika que l'impératrice Joséphine ne s'asseyait jamais de la même manière que l'empereur.

Napoléon Ier, ne pouvant dans tout son empire une femme sachant lire, est obligé de nommer Marco Saint-Hilaire lecteur de l'impératrice.

Soubrouque, faisant faire son portrait, profite des *tons de chair* employés par l'artiste pour faire donner une couche à ses bottes.

L'impératrice Ouriska devient furieuse contre son professeur de piano qui ose soutenir qu'une blanche valait deux noires.

Soubrouque désirant avoir des comédiens ordinaires à l'instar de tous les empereurs, parvient, à force d'or, à attirer dans son île la troupe entière du théâtre Guignol.

Colère de l'impératrice en surprenant son mari qui en use la directrice dans les coulisses du théâtre de la cour

SOULOUQUE CHEZ UNE ÉLÈVE DE Mlle LENORMANT.

— Sire, je vois dans votre main une ligne qui forme le croissant, deux autres lignes formant un 16... ce qui signifie que votre règne sera blagué rue du Croissant, n° 16, bureau du *Charivari*.

N'ayant pas de monnaie sur lui pour payer la sotchère qui lui apprend cette mauvaise nouvelle, Soulouque trouve cependant moyen de lui accorder une gratification extraordinaire.

L'empereur d'Haïti présidant le conseil d'État chargé de rédiger le nouveau code Napoléon Soulouque.

Dans le but de compléter son costume napoléonien, Soulouque attire adroitement Emile de Girardin dans ses filets et s'empare de sa mèche.

Toujours fidèle à la tradition impériale, Soulouque écrit à Paris qu'on lui expédie un artiste dramatique capable de tenir dans l'intérieur du palais impérial l'emploi de Talma : au lieu d'un acteur tragique arrive M. Levassor, qui, dès son arrivée, se conduit d'une façon très légère.

Soulouque ayant désiré voir se reproduire sous son règne les principaux événements de l'époque napoléonienne, une société d'amateurs lui organise une petite machine renouvelée de la rue Saint-Nicaise.

Soulouque désirant divorcer, fait partir pour Vienne un envoyé plénipotentiaire pour demander la main d'une des filles que ne peut manquer d'avoir un jour l'empereur d'Autriche.— Cet ambassadeur est reçu à la porte du palais avec les honneurs dus à son rang.

Soulouque ayant voulu poser la question du divorce, éprouve du désagrément de la part de l'Impératrice Ouriha

SOLIOQUE. — Voilà le jour de l'an, il faut pourtant que je donne de l'argent aux domestiques du palais.

OURIKA. — Bah! tire leur les oreilles comme faisait l'empereur Napoléon; ça suffit.

L'impératrice Ourika se rend chez le grand maréchal prince de la Cassonade pour recevoir ses étrennes.

— Mon ami, le facteur t'apporte un almanach; faut-il lui donner cinq francs?

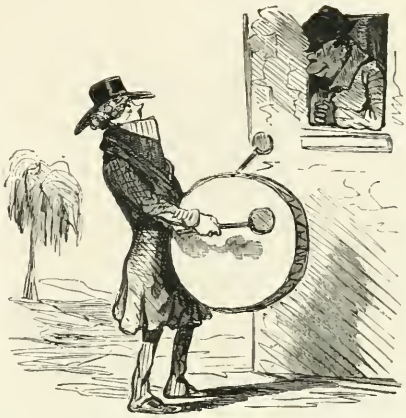
— Ma foi, j'aime encore mieux lui donner cette croix, ça m'économisera cent sous.

Un marchand à vingt neuf sous étant débarqué à Haïti l'empereur monte son ménage.

LA SAINT-FAUSTIN.

— Sire, à l'occasion de votre fête, nous venons vous renouveler l'assurance de notre dévouement.

— J'aimerais mieux que vous me renouveliez autre chose... ma garde-robe, par exemple!



Sérénade donnée à l'empereur Soulouque par Marco Saint Hilaire, le 15 février, à l'occasion de la Saint-Faustin.

CAROTTE IMPÉRIALE.

— Eh bien, c'est la Saint-Faustin aujourd'hui, et l'on n'a seulement pas offert une orange à son empereur!

SOULOUQUE SE FAISANT COMMERÇANT.

— Tu vas me vendre ton sac de café vingt francs en bloc... je le revendrai quarante francs en détail

Soulouque, voulant avoir une étoile, prie M. Leverrier de lui en trouver une d'occasion.

Napoléon n'aimant pas les bas-bleus, Soulouque se croit obligé d'administrer le fouet à une petite fille qu'il surprend un alphabet à la main.

PAIEMENT DE L'INDEMNITÉ DE SAINT DOMINGUE.

L'AMBASSADEUR. — Votre majesté avait promis de payer un million à la France ce mois-ci.

SOULOUQUE. — C'est juste... A propos, pourriez-vous me prêter 10 francs pour quelques jours.

L'ambassadeur ayant présenté à Soulouque sa petite note, Soulouque entre dans son cabinet pour réfléchir aux moyens de se procurer de l'argent, mais il se procure seulement une violente migraine.

Le grand maréchal du palais de Soulouque se livrant au cumul.

Soulouque se faisant savonner, poncer, râcler, dans la prévision d'une réaction blanche.

L'empereur Soulouque pinçant son épouse sur le point de s'embarquer pour le bal Musard.

Ne pouvant parvenir à l'imitation parfaite du grand Napoléon, Soulouque cherche à ressembler à Musard qu'on lui a dit être le plus grand homme de l'Europe moderne

LA COUR DE SOULOUQUE LE MATIN.

— L'empereur Soulouque est-il visible ?
— Non, monsieur, il est occupé, il nettoie ses bottes à l'écurie.
— L'impératrice daignerait elle m'accorder une audience ?
— C'est moi, monsieur.

Etant parvenu à négocier un emprunt de six cents francs en Angleterre, Soulouque se livre à tout son goût pour le faste, et il colle dans tous ses appartements du papier à douze sous le rouleau.

L'impératrice, pour se distraire de ses ennuis, prie Marco Saint-Hilaire de lui enseigner la gavotte.

SCANDALE A LA COUR.

— L'impératrice, au lieu de danser la gavotte que Marco Saint-Hilaire avait essayé de lui enseigner, se met à danser le grand pas chicard, ce qui est contraire à la tradition impériale.

L'empereur Soulouque, ayant appris la grossesse de la reine d'Espagne, s'était décidé à lui expédier un cadeau diplomatique une superbe nourrice noire qui apportait en échantillon de son lait, que Narvaez prenait, à première vue, pour du cirage anglais.

— Vous ne passerez pas, que je vous dis..... quand bien même que vous seriez le petit animal !

— Imbécile .. tu feras donc tous les jours la même faute... c'est petit *Caporal* que je t'ai recommandé de dire !

Soulouque essaie en vain de faire établir une succursale de la banque de France dans la capitale de son empire.

Soulouque étant obligé de faire raccommoder sa redingote grise, et n'en ayant pas de rechange, emprunte, pour quelques jours, les habits de Marco Saint Hilaire.

L'empereur d'Haïti ayant écrit à Paris pour demander des musiciens, reçoit une trompette de Sax, qui, dès la première note, lance Soulouque à cinquante pas de l'instrument.

Désirant entreprendre la guerre contre ses voisins et n'ayant pas d'argent pour acheter des fusils à ses soldats, Soulouque fait venir de France un professeur spécial qui leur enseigne la manière de passer la jambe à une armée ennemie.

Soulouque, étant tombé dans une embuscade ennemie, revient dans sa capitale avec ses effets légèrement détériorés.

La flotte de Soulouque ayant été capturée par les Dominicains, le grand-amiral qui la commandait est obligé, pour vivre, de reprendre son ancien état.

Soulou ,ne n'entendant plus parler de son ambassadeur le duc de Trombodon, se rend lui-même à Paris et découvre que le duc a quitté ses fonctions pour entrer au service d'un dentiste.

Marco Saint Hilaire, qui s'était enfui de l'empire d'Haïti, est fort surpris de retrouver un soir l'empereur Soulouque qui l'attendait chez sa portière pour lui faire des reproches sur sa conduite.

Dégoûté de la politique, Soulouque se retire à Haï Kouli et élève des lapins pour se faire trois mille francs de rentes, ce qui lui permet de vivre longtemps heureux et d'avoir beaucoup d'enfants.

SOULOUQUE APRÈS SA MORT

L'empereur Soulouque, soigneusement empaillé, devient le principal ornement d'un cabinet de hautes curiosités.

CHOSES ET AUTRES

CROQUIS

PAR

CHAM

JOHN BULL — Monsieur Armstrong, vos canons c'été une abonnnachion ! je n'avais plus actuellement que mon parapluie pour défendre moâ !

PARIS

MAISON MARTINET

178, RUE DE RIVOLI, ET RUE SAINTE-ANNE, 41

ARRIVÉE DE L'HIVER

LE DOUANIER. — Vous n'avez rien à déclarer ?

— Non, je n'ai absolument dans ma malle que des rhumes, des catarrhes, des engelures et des crevasses.

— Quel bonheur ! il apporte son violon.

— Chat [illegible] en [illegible], che voux que madame monte voir chi che la troumpe !

— Mon bibi, tu m'avais dit de prendre une voiture si je sortais.

— Tu en as pris une, ma chérie ?

— Oui, mon loulou, j'ai pris une voiture de bois à brûler ; tu me dois cent vingt francs !

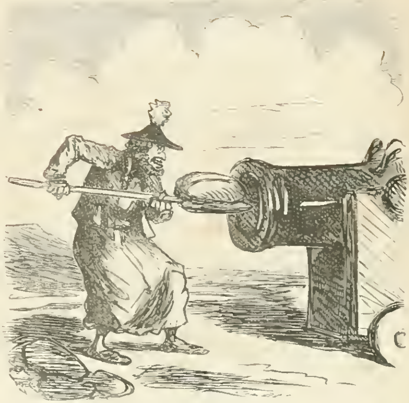
L'ARBRE DE NOËL DE 1861.
Pour John Bull et son petit cousin Jonathan.

— Goddam ! si vous parlez revolver à moi, moi répondre canon à vô !

Le père Neptune obligé de ramasser sa conque, en prévision des boulets qui peuvent sillonner prochainement son empire.

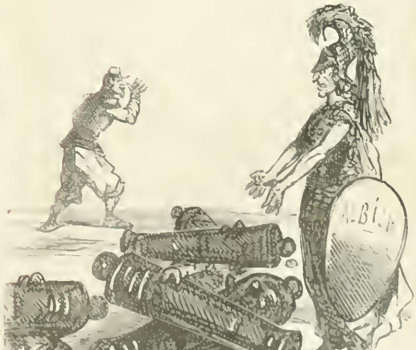
— Faut-il que les hommes soient devenus gourmands pour qu'on soit obligé de leur en servir de ces cabrioles-là !

M. Armstrong obligé de battre en retraite avec son canon devant l'attaque de la presse anglaise.



Le colonel Armstrong profitant de son four pour se mettre dans la boulangerie où il obtiendra peut-être plus de succès que dans l'artillerie.

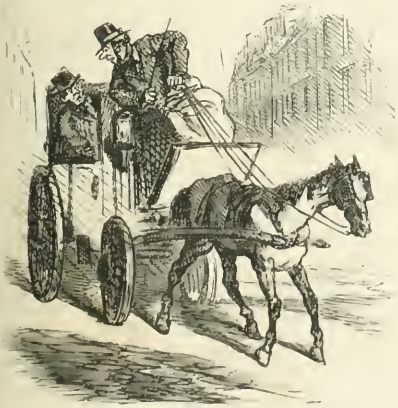
Le [illegible] Armstrong et l'architecte du *Great Eastern* se donnent la main.



[illegible] Armstrong a un [illegible]

Toutes les allumettes prenant feu à l'annonce de l'impôt auquel on veut les soumettre

— Vous laissez cette bougie allumée?
— Oui, madame, par économie ; on va mettre un impôt sur les allumettes!



— Allons, cocher, qu'attendez-vous pour avancer?
— Monsieur, j'attends une ordonnance qui me rende la mèche de mon fouet

— Athénaïs! vous m'avez promis de vous brûler les cheveux
— Oui, mon cher ; mais depuis cette promesse les mèches ont été défendues par ordonnance de police

Le gouvernement turc faisant empaler les journaux français en attendant qu'il ait le plaisir de se procurer les rédacteurs

— Tu vas t'habiller en journaliste français.
— Oui, Excellence.
— Et puis tu te feras administrer cinquante coups de bâton sur la plante des pieds. Il faut que je les intimide!

— Dis donc, mon oncle, je vas au Mexique puisqu'il y a des mines d'or! je vas tâcher d'en ramasser .. Pour lors, tu ne pourrais pas me donner quelques pièces de vingt francs pour me servir d'échantillon, que je ne me trompe pas de métal!

— Nous allons au Mexique pour protéger nos nationaux
— Tiens, qué qu'ils ont donc été faire par là, nos gardes nationaux.

— C'est trop fort, madame! faites taire mademoiselle votre fille! elle joue maintenant du piano toute la journée et toute la nuit!

— Pauvre enfant! elle jouit de son reste... on va mettre un impôt sur les pianos!

M. Listz tirant son grand sabre en apprenant le projet d'impôt sur les pianos.

— Pourquoi pleures-tu, mon enfant?

— Hi! hi! on va mettre un impôt sur les pianos!... On va peut être me forcer comme pianiste de porter une muselière comme Zémire!

Conséquence de l'impôt sur les pianos.

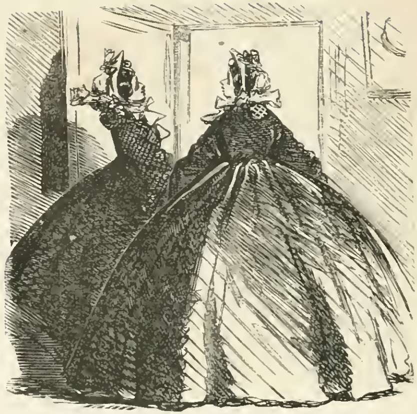
Tous les pianos de Paris se donnant rendez-vous rue de Valois pour se venger du *Constitutionnel*.

— Fouchtra cha va payer la taxe, cha?
— Oui, les pianos sont la plupart des chaudrons; donc vos chaudrons sont considérés comme pianos!

— Maman, je ne peux pas déchiffrer ce morceau!
— Je crois bien, mon enfant, c'est une sommation d'impôt avec frais pour ton piano!

— Mademoiselle, votre quittance d'impôt s'il vous plaît?

Rentrée à la Bourse d'une foule de gens qui n'avaient pu y pénétrer sous le régime des tourniquets.



— On vient de supprimer les tourniquets, espérons que bientôt on supprimera les portes.

Ah ! [illegible] que c'est beau, *Alceste* ! Su... [illegible] ... superbe !

Le chevalier Gluck, ayant une peur atroce de M. Offenbach qui lui a déjà enlevé son Orphée, il craint qu'il ne lui prenne aussi son Alceste.

Décadence des romains.

— Quelle horreur! tu siffles au spectacle!
— C'est plus comme il faut que d'applaudir; on n'a pas l'air d'un claqueur!

— Monsieur, c'est-il amusant, la pièce de *Nos Intimes*?
— A dater de demain, vous mettrez tous mes amis à la porte!

L'Étoile de Messine finissait par faire une pirouette sur le dos de cette pauvre *Alceste* qui s'empresse de disparaître au plus vite.

Le photographe Disdéri devant une tête qui ne lui dit pas grand'chose.

Disdéri devant une tête qui lui dit quelque chose

Disdéri devant une tête qui l'inspire énormément.

Disdéri allant faire une photographie au charbon.

— Tenez, madame, un article anglais! étoffe Armstrong! ça vous traverse de part en part un hiver cuirassé.
— Oui, mais à quelle portée? Est-ce à celle de ma bourse?

— Je voudrais des articles français.
— Madame, vous ne trouverez plus cela à Paris; il faudrait que vous allassiez à Londres.

— ——— ma chère, qu'est-ce que c'est donc que ce monsieur-là
— C'est un ——— anglais! et grand genre, ma chère!

Crois-moi, prends cet Américain, il t'épousera peut-être
— Tu crois?
— J'en suis sûre, il est pour l'union

A L'EXPOSITION DU BOULEVARD DES ITALIENS.

— Ah! mon Dieu! c'est la photographie de mon petit bébé?
— Je puis le faire encore plus grand, si madame le désire.

TOUJOURS A L'EXPOSITION DU BOULEVARD DES ITALIENS.

Figures de chevaux du Train de la Garde : ressemblance garantie.

Photographie d'un monsieur peu usé... dans sa voiture.

Le domestique désirant par amour-propre avoir sa portrait dans l'intérieur de la voiture.

— Excusez!... faut qu'on agrandisse les loges des pauvres portiers, si on veut qu'ils reçoivent les nouvelles cartes de visite de M. Disdéri!

M. Disdéri n'admettant pas qu'il puisse y avoir des militaires *hors cadres*.

— Je vais tâcher de me faire protéger par M. Disdéri.
— Il est donc puissant?
— Je crois bien! paraît que c'est lui qui a fait tous ces généraux-là!

PHOTOGRAPHIE INSTANTANÉE.

— Monsieur Disdéri, je désire avoir ma pho
— N'achevez pas, c'est inutile... la voici!

— Il fait du vent dans la cour des Tuileries depuis les démolitions !

— Parbleu ! Zéphire profite de ce que le pavillon de Flore est ouvert pour s'introduire chez son épouse !

PLUTON. — Saperlotte ! vous avez enlevé dernièrement Orphée, maintenant c'est le tour d'Alceste .. Si cela continue, il ne me restera bientôt plus personne !

M. Armstrong retrouvant un beau matin tous ses canons à sa porte, personne ne voulant plus s'en servir.

— Dis donc, fais donc la connaissance de ce domino !

— Merci, il est trop maigre ! je n'ai pas envie de payer un impôt sur les allumettes !

— L'eau du puits de Grenelle, s'il vous plaît?
— A Passy.

Les porteurs d'eau de Grenelle obligés de prendre l'omnibus de Passy.

— [illegible] almanach?
— Mon pauvre Matthieu Laensberg, il [illegible] pour vous; vous restez toujours à la cuisine!

— [illegible]
— [illegible] les Contes de Perrault illustrés par Gustave Doré.

1867

SUR LA SELLETTE

PAR

CHAM

Un enthousiasme aussi désintéressé ne pouvant durer plus longtemps.

PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI, 55

— Cocher, qu'est-ce que c'est donc que cette couverte que votre cheval a sur le dos?
— C'est la peau d'un voyageur qui voulait queaje le conduise à l'Exposition.

— Bourgeois, je vous crains pas, j'ai pas été toujours cocher, on a été longtemps dans la boucherie.

Les cochers de fiacre prenant des costumes étrangers afin de ne pas être obligés de comprendre quand on les appelle.

— Nous avons pourtant assez fait parler de nous pendant l'Exposition, et nous n'avons même pas une mention honorable.
— Ingrate bourgeoisie ! elle n'a seulement pas réclamé pour nous !

— Faut-il qu'ils soient braves ces boutiquiers parisiens pour avoir pris tant de drapeaux que ça !

— Vois donc, c'est une attention très-délicate de M. Leverrier pendant son séjour à Paris.

Le Parisien profitant de la manie des drapeaux pour remettre ses pots à fleurs à la fenêtre.

INCONVÉNIENT DES DRAPEAUX.

— Il vient chez toi voler ta pendule, arrête-le !
— Impossible ! Il se met sous la protection de son drapeau.

M. Prudhomme faisant hommage à l'hôtel des Invalides des drapeaux étrangers dont il a décoré son balcon ces jours derniers.

DERNIER ESPOIR.

— Agite-le ! il t'apercevra peut-être du chemin de fer. Tu as encore la chance d'obtenir le Nedjidié

M. Prudhomme se croyant engagé d'honneur à ne pas se servir de ses chaises tout le temps que la France est censée ottomane.

— Joseph, tu me fais honte !

— Il a laissé 50,000 fr. pour les domestiques, je vais tâcher de me faufiler pour avoir quelque chose.

Profitant de l'occasion pour laver les chemises de couleur de son maître et les faire sécher sur le boulevard.

— Tiens, il y a encore des étoiles là-haut! Je les croyais toutes descendues aux boutonnières!

— Excusez!
— Je demeure en face de l'Elysée!

— Mon mari n'a pas la poitrine bien, il a reçu tant de décorations étrangères que son médecin m'en fait porter la moitié

— Il y aura cette fois cent quatre-vingt-dix mille bougies.
— Mon ami, si nous leur envoyions celles-ci, ça leur en ferait encore deux de plus.

— Monsieur Sothern, c'est ici ? un oculiste, pas vrai ? il ne prend que cinq francs, comme il marque avec ses doigts.

C'est il votre souverain que vous cherchez ? S'il est à Paris il doit être descendu chez le marchand de cirage.

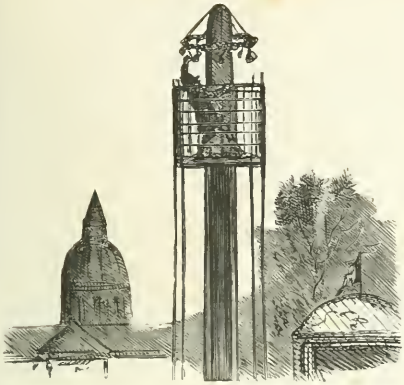
Le nouveau panier de vin de Champagne Roussillon *doublant* l'intérêt des courses pour le consommateur.

— Tu n'as pas honte! vois ce que M. Nadar fait pour un ballon, et moi tu me refuses une simple robe de soie.

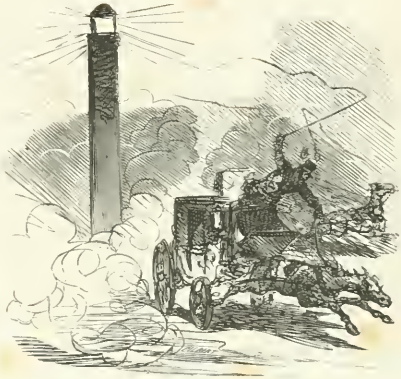
— Ça peut pas être l'ascension scientifique! car moi qui ne sais ni lire ni écrire, je la vois tout de même.

— Mon ami, ne va pas près de l'encein[illegible], on ne le laissera plus sortir. On croira que tu t'es goudle à ses dépens.

— Comme si les loyers n'étaient pas déjà assez élevés sans que M. Nadar s'en mêle.



Tout le monde pouvant arriver aujourd'hui aux prix du mât de cocagne grâce au nouveau mode d'ascension pratiqué à l'Exposition.



Le phare allumé le soir pour avertir les cochers qui cherchent à éviter les abords de l'Exposition.

Sapristi! je ne suis pas du jury! Ce n'est pas de ma faute si ce sont les chevaux qui ont remporté la médaille d'honneur

Tous les faux Jean Marie Farina lâchant leurs robinets pour se venger sur le public de l'Exposition de n'avoir pas eu de médailles.

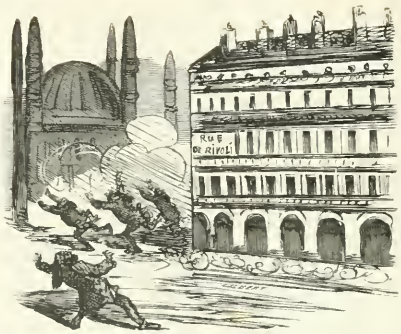
Le Taureau de la Provence en appelle à un congrès européen pour constater si les épaules de son adversaire touchent ou non.

Le gymnase Paz se procurant une tribune pour donner des soirées de luttes parlementaires.

Ces pauvres chevaux faisant tous les frais de la manifestation orientale.

La visite du sultan amenant la mode de porter les cheveux par dessus le chapeau dont on enlève le fond

— Il m'a enlevé mes illusions. Impossible de lire les *Mille et une Nuits*, je vois toujours des Turcs avec un faux-col !



Les Turcs regrettent d'avoir accordé le droit de propriété aux Français, en voyant arriver la rue de Rivoli jusque chez eux.

La colonne de Juillet appropriée au culte pendant la première quinzaine de juillet.

— Tu n'as pas honte de prendre le pantalon de c't enfant ?

— Il me le prête pour aller au bal de l'hôtel-de-ville

Cherchant à déchiffrer la partition de M. Rossini en dépit des coups de canon intercalés dans le morceau.

— Eh bien, et vos canons, où sont-ils?
— M. Rossini en a fait des instruments de musique. Supprimés par conséquent dans les régiments d'artillerie à cheval.

LA MARCHE DE ROSSINI A L'EXPOSITION.

— Je suis artilleur, je ne suis pas musicien. Toutes ces boules noires sur la partition, j'ai cru que c'étaient des boulets, je les ai mis dans un canon.

Ayant introduit l'artillerie dans ses orchestres, Rossini prend le commandement du fort de Vincennes.

EXPÉRIENCE DÉCISIVE.

La trompette-phare placée à côté de la *Dormeuse* en marbre de la section italienne.

La propagande évangélique louant la trompette-phare pour souffler des bibles sur le public de l'Exposition.

ORGUE D'ÉGLISE.

— Pardon, monsieur, à quelle heure le sermon?

— Ma chère amie, j'aurai peut-être une invitation pour le bal de l'hôtel-de-ville, il faut que la gymnastique me donne des mollets d'ici huit jours.

— Tu t'es remis avec lui? J'ai cru que tu n'en voulais plus?

— Aujourd'hui on ne fait de l'argent qu'avec les reprises.

— Regarde donc cette machine à tondre.
— Je préfère regarder les machines à plumer.

Toutes ces dames se mouchant dans leurs doigts dans l'espoir qu'on leur jettera le mouchoir.

Ah! mon dieu! on te donne une tabatière entourée de diamants, et tu viens de briser le plus gros avec ton tabac

— Vos pommes de terre sentent la pommade.
— Monsieur, on les fait sauter dans nos coiffures en cuivre.

DES BOISSONS AMÉRICAINES A L'EXPOSITION.

— Vois donc, Aglaé, un verrier américain en train de souffler du ver pour la fabrication d'une chope.

— Dumanet, d'où sors-tu comme ça?
— Je viens de voir la retraite de Solférino. Je cours vite m'acheter un remplaçant.

— Nous répondons des chutes.
— Sur votre tête?
— Non, monsieur, sur notre ventre.

Fureur des dentiers qui comptaient sur une médaille d'or.

Les personnes désireuses de garder l'incognito n'ayant qu'à endosser le costume du plongeur pour se promener tranquillement à l'Exposition.

Au lieu d'avaler les sabres il ferait bien mieux d'aller là bas avaler tous les fusils à aiguille.

— Oh ! pardon, madame ! Tous ces objets empaillés sont si bien que j'ai cru que... Pardon, madame, mille pardons !

LE VAISSEAU DE LA VILLE DE PARIS.

Difficile de s'y faire comprendre pour le quart d'heure avec pareil équipage.

— Monsieur est Français ? Il aura bien du mal à se faire comprendre à Paris dans ce moment-ci. Je suis interprète !

— Vous m'offrez une bible ? Après vous, mon ami, quand vous l'aurez lue.

Appareil hydraulique fort simple pour mettre sur une table de salon au moment de faire le thé.

[illegible] — Impr. [illegible] et Cie, rue du Bas-d'Asnières, 14

Table des Matières.

Nouvelles leçons de civilité puérile et honnête à l'usage des personnes grossières et sans éducation.

Nouvelles leçons de civilité puérile et honnête. 2e édition.

L'Exposition de Londres croquée par Cham.

_____. 2e Promenade.

Chasses et courses.

Le Corps législatif pour rire.

– La bourse illustrée.

Un peu de tout.

Croquis militaires.

Histoire de plaisanter.

– Miroir de la Cuisine par Eugène Houx Marc.

_____ du pique assiette.

Soulouque et sa Cour.

Choses et autres

1867 sur la sellette.